



TIM

Terre
information
magazine

DOSSIER

Modernisation et transformation

N° 337 - Mars 2023

ET AUSSI :

SE PRÉPARER POUR LYNX • RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC BEIGBEDER
PORTRAIT D'UN GREFFIER MILITAIRE • TESTS DE SÉLECTION GCP

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

COURIR

des risques fait partie
de votre métier.

Le nôtre est d'être là
pour vous protéger

Au quotidien, Unéo accompagne
les militaires et leur famille en santé et en prévoyance
et protège leur pouvoir d'achat.

En savoir plus



groupe-uneo.fr

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'**UNEOPOLE**
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTION & SERVICES

Référencée
Ministère des Armées





« Le véritable début du **combat collaboratif** »

Par le général de division **Damien de Marsac**,
sous-chef Plans-Programmes de l'état-major de l'armée de Terre

L'ARMÉE DE TERRE « va prodigieusement se numériser » : c'est l'ambition que fixe le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, dans le cadre de la loi de programmation militaire.

Systèmes d'information opérationnelle et de communication, interopérabilité avec les alliés, lutte informatique défensive, offensive ou d'influence, sont des exemples d'une transformation capacitaire qui s'étend largement au-delà des plateformes de Scorpion et des drones. Elle offrira bientôt à l'armée de Terre les atouts opérationnels du combat collaboratif infovalorisé.

Les briques se réunissent progressivement : les premiers équipements ont été projetés au Sahel, dès 2021 ; le SICS¹ a permis de connecter les Griffon sans exclure les véhicules d'ancienne génération, jusqu'au combattant débarqué. L'apport de la géolocalisation permanente est un avantage majeur.

Cette dynamique s'amplifie cette année avec l'expérimentation technico-opérationnelle "brigade interarmes 2023". Intégrant les nouveaux Serval et une première version des radios logicielles Contact, celle-ci verra le véritable début du combat collaboratif. Depuis le capteur, détectant un départ de coup, en passant par l'informatique de bord du véhicule, puis le SICS

partageant la localisation de l'agresseur grâce aux détections des autres engins. Enfin la tourelle du Jaguar rallie automatiquement la direction de l'agression, laissant à l'équipage la responsabilité du tir.

Cette numérisation complète du système de force nécessite une vision cohérente et complète des systèmes d'armes, véhicules et SIOC², radio et capteurs, demain drones et robots. Elle implique une approche méthodique traduite dans le grand projet structurant qu'est Scorpion.

Elle intègre aussi des initiatives innovantes, les systèmes numérisés facilitant l'assemblage de briques pour répondre à un besoin urgent. En témoigne le VAB de lutte anti-drones Arlad, développé par la STAT puis repris par les opérations d'armement, qui intègre un radar, un tourelleau et une conduite de tir.

Les compétences technologiques et opérationnelles mises en œuvre sont reconnues. En atteste l'intérêt croissant de nos alliés pour nos grands exercices Scorpion, ou encore l'invitation aux journées du projet *US Convergence*, forum de l'innovation opérationnelle au service de l'*US Army*. Une belle illustration de notre numérisation ! ■

¹ Système d'information du combat Scorpion.

² Système d'information opérationnel et de commandement.

« Cette numérisation du système de force nécessite une vision cohérente des systèmes d'armes. »

association

Tégo

VOUS SOUTIENT DANS TOUTES VOS MISSIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Richard Nicolas-Nelson/ECPAD/Défense - Adobe Stock (Curto / Fabio Principe)

06 ► IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
10 ► FOCUS

06

IMMERSION

14 ► Exercice Cabrit Tempest

14



21



DOSSIER
Une armée de Terre moderne et innovante

DOSSIER

RESSOURCES HUMAINES

32

- 32 ► La NPRM (suite)
- 33 ► Le brevet militaire de 4^e niveau
- 34 ► Devenir sous-officier spécialiste
- 35 ► Le site RH-TERRE s'étoffe

L'armée de Terre vue par...

48

Nicolae, parachutiste roumain

TERRE DE SOLDATS

- 36 ► Zoom sur « Mister Robot » chez les paras
- 40 ► Une semaine avec... Les candidats aux groupements commandos parachutistes
- 42 ► Portrait Commis greffier de 1^{re} classe Stéphane
- 45 ► Témoignage Capitaine Jean-Baptiste, transmetteur
- 46 ► Histoire Le canon de 75 mm, une réussite française

36



Dis-moi TIM

49

C'est quoi un wargame ?

SERGEANT TIM

50



Retrouvez vos magazines en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE



RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bd du G^e Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste - **Directeur de la publication** : COL Emmanuel Dosseur - **Directeur de la rédaction** : CDT Guillaume Przychocki.

Rédactrice en chef : CNE Anne-Claire Pérédo - **Secrétaire de rédaction** : Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) - **Rédaction** : CNE Eugénie Lallement, CNE Stéphanie Rigot, CNE Justine de Ribet, ADJ Anthony Thomas-Trophime.

Contributions : LCL Simon Ledoux, SLT Pierre Yvars, ADJ Cédric Borderès, Clémentine Hottekiet-Beaucourt - **Photographies** : SIRPA Terre, ECPAD - **Banque images** : SGT Constance Nommick - **Éditeur** : Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense - **Publicité** : Karim Belguedour (ECPAD) - Tél. : 01 49 60 59 47 - regie-publicitaire@ecpad.fr - **Abonnements payants** : ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Tél. : 01 49 60 52 44 - **Réalisation** : Agence Luminess (Mayenne) - **Impression** : DILA - **Routage** : EDIACA - ISSN n° 0995-6 999

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.



Immersion chez les légionnaires

Texte : SLT Rodolphe GENITONI - Photos : 2^e REP

Deux cent officiers élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr se sont rendus en Corse pour un entraînement de deux semaines avec le 2^e régiment étranger de parachutistes, fin janvier. Une préparation opérationnelle sur les traces de leur parrain de promotion, le général Caillaud.



Infiltration nautique des officiers élèves dans la baie de Calvi, une des nombreuses spécialités du 2^e REP.



Progression dans les hauteurs de l'île.

Combat en zone urbaine, initiation au combat motorisé, mise en œuvre d'explosifs ou d'armement spécifique... Les élèves se sont perfectionnés dans les fonctions de chef de section tout en découvrant les spécialités des compagnies, mises en place par leur parrain de promotion quand il commandait le 2^e REP en 1963.



Vaincre dans l'enfer glacé

Texte : LTN Clément CHAVANAT - Photos : 27^e BCA

Du 23 au 27 janvier dernier, le 27^e bataillon de chasseurs alpins a participé à un entraînement hivernal en Savoie. Tempête, température de -25°C, dénivelé... Les soldats ont affronté des conditions météorologiques extrêmes.



La section doit défendre le camp des Rochilles situé à 2 400 mètres d'altitude, contre un ennemi dissimulé dans les hauteurs. Les chefs de groupe définissent les secteurs de surveillance. Après une infiltration en skis, un tireur équipé d'un fusil mitrailleur (Minimi) se poste pour appuyer la progression de ses camarades.



La progression a été difficile : l'altitude et les raquettes sont des contraintes supplémentaires à prendre en compte pendant l'ascension. Les groupes ont fait du relief leur allié pour ne pas être détectés. Arrivée au camp, la troupe neutralise un ennemi en zone urbaine.



En skis, en raquettes ou à pied, les chasseurs alpins s'entraînent à tirer dans des conditions difficiles : froid, neige et blizzard.

À LIRE AUSSI

L'article complet
sur TIMnum.



Au secours des victimes en Turquie

LE 6 FÉVRIER, deux violents séismes frappaient la Turquie. Près de 140 sauveteurs issus de l'Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n°1, de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris et des quatre services départementaux d'incendie et de secours d'Île-de-France, ainsi que quatre chiens, ont participé aux opérations de recherche et de sauvetage, aux côtés des forces de secours présentes. La France a été mobilisée pour apporter une aide d'urgence au pays, en réponse au mécanisme de protection civile de l'Union européenne. Les premiers détachements ont été déployés rapidement grâce aux avions de transport A330 et A400M de l'armée de l'Air et de l'Espace. ■



Opération Baltic Hawk pour les GCM

LORS DE LA PREMIÈRE PHASE de l'exercice *Winter Camp*, le détachement du groupement commando montagne (GCM) de la 27^e brigade d'infanterie de montagne a participé à l'opération *Baltic Hawk*, aux côtés des militaires français et britanniques engagés dans l'*enhanced Forward Presence battlegroup* d'Estonie. Dans la nuit du 7 au 8 février, deux équipes de recherche se sont infiltrées en territoire ennemi pour renseigner le *battlegroup* sur les positions et les intentions de manœuvre adverses. Le lendemain, à la suite d'une opération hélicoptérée en Chinook, deux groupes action du détachement du GCM ont reçu pour mission de déstabiliser l'ennemi en l'attaquant par les flancs et les arrières. Au même moment, le *battlegroup*, armés par les militaires français du sous-groupe tactique interarmes Lynx, et les Britanniques, ont progressé de front. Puis, les commandos montagne se sont emparés de deux bâtiments lors d'une phase de combat en milieu clos. *Baltic Hawk* illustre le haut niveau d'interopérabilité acquis par les alliés du *battlegroup* et leur capacité à s'engager dans des opérations complexes. ■



Eagle Royal en mer Noire



PRÈS DE 350 MILITAIRES ET 60 VÉHICULES issus de plusieurs unités interalliées ont participé à l'exercice d'appui feu *Eagle Royal*, du 6 au 9 février. Cette campagne de tirs d'artillerie s'est déroulée sur les rives de la mer Noire et a été organisée à l'initiative du *collective defense battlegroup* avec l'appui du *brigade forward command element*. Le but : développer l'interopérabilité technique et tactique du groupement d'artillerie du module Aigle. Les postes de commandement de Capu Midia et de Bucarest ont conduit cette manœuvre clôturée par des tirs au mortier et aux lance-roquettes unitaires. *Eagle Royal* a rassemblé environ 160 soldats français. ■

TROIS QUESTIONS À FRÉDÉRIC BEIGBEDER, ÉCRIVAIN

« Un contraste saisissant »

Propos recueillis par la CNE Justine de RIBET - Photo : CPL Joël MAISONNAVE

À la fois écrivain, animateur ou encore réalisateur, Frédéric Beigbeder est une figure médiatique. Une chose est sûre : difficile de l'imaginer en treillis, et pourtant ! Pour sa participation au livre « Les écrivains sous les drapeaux », il s'est prêté au jeu de l'immersion dans une unité de l'armée de Terre. Barbe soigneusement entretenue, coupe de cheveux totalement assumée. Mais qui est réellement Frédéric Beigbeder ?

Quels sont vos souvenirs en lien avec l'armée ?

J'ai des souvenirs un peu absurdes de mon passage au 120^e régiment du train pour mon service militaire, tels que des vêtements bien alignés dans un placard ou le fameux lit au carré. Rien n'était au goût de l'adjudant d'unité. Et puis, c'était en plein hiver. Une vraie corvée ! Subir des marches de 18 km dans la forêt de Fontainebleau, en rangers, avec un sac à dos lourd et pour couronner le tout : un bivouac sans but particulier, dans le froid et sous la neige. On était tous hyper fiers, le lendemain, avec nos courbatures et nos ampoules (*rires*). Mine de rien, j'en ai tiré un bel enseignement. Dès que je fais un effort physique, je repense à ces instants, je me dis : « *Quand il faut y aller, il faut y aller* ». En acceptant une immersion au 21^e régiment d'infanterie de Marine (21^e RIMa), je m'attendais probablement à partir en courant au bout de quelques heures. Contre toute attente, je me suis senti bien. La preuve, je n'ai pas hésité une seule seconde à sauter de 5 mètres dans l'eau froide pour faire le parcours aquatique. On ne m'a pas forcé et cela m'a beaucoup amusé ! Je ne pensais pas connaître la sensation de faire partie d'une nouvelle famille en si peu de temps.

Malgré vos premiers souvenirs, pourquoi avoir retenté l'expérience militaire ?

Je pense être en manque de structure, et inconsciemment d'être à sa recherche. J'ai passé trois jours dans une abbaye¹ où la rigueur et l'uniforme sont similaires au monde militaire. Je voulais revivre cette expérience en y ajoutant un ingrédient. J'ai choisi de rejoindre le 21^e RIMa juste après le festival de Cannes. Un endroit où la compétition et l'égo-centrisme sont omniprésents. Dès mon arrivée au régiment, le contraste a été saisissant. Ce sont deux très belles expériences que je referai sans hésiter. Le projet est probablement utopique mais j'aimerais que Léonard, mon fils, puisse, un jour avoir la chance de vivre une immersion de la sorte.

Que représente l'armée de Terre pour vous après cette aventure ?

C'est avant tout le souvenir de notre passé, de nos grands-parents et arrière-grands-parents militaires ou prisonniers pendant les guerres mondiales. C'est aussi une institution qui défend nos valeurs. Ce n'est pas une envie de violence, de guerre mais une grande famille qui protège les choses auxquelles on tient comme la liberté d'expression et la démocratie. Aujourd'hui, je suis convaincu de son efficacité. Je me suis débarrassé d'un grand nombre de clichés tels que le militaire fermé, réticent à parler de son métier, la "grande muette" par excellence ! Quand on me parle de l'armée, je peux dire que je sais. Nous avons affaire à des êtres humains, sensibles, intelligents et parfois même très beaux (*rires*). ■



Au 21^e RIMa, Frédéric Beigbeder s'est jeté à l'eau.

¹ « Trois jours et trois nuits » aux Éditions Fayard.



La tranchée comprend des abris ensevelis, invisibles pour l'œil ennemi.

LA TRANCHÉE DE COMBAT

S'enterrer pour mieux attaquer

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : CCH Arnaud KLOPFENSTEIN

Associées à la Première Guerre mondiale, les tranchées sont pourtant un sujet d'actualité. La situation internationale invite à s'interroger sur leur utilisation. S'enterrer, c'est se protéger des éclats d'obus pour ensuite mieux attaquer un ennemi désavantagé. Un atout dans un combat défensif contre un ennemi symétrique. Au CENTAC-1^{er} BCP, les unités peuvent s'aguerrir dans une tranchée d'entraînement sans cesse améliorée.

DANS LA BRUME HIVERNALE, le lieutenant Émilien avance dans une étroite tranchée dissimulée dans le paysage champenois. La cavité, assez profonde pour se déplacer debout sans être vu, relie de multiples postes de combat. Dans l'un d'eux, un trinôme est posté depuis sept heures du matin. Sous terre, l'odeur d'humus est

prenante et l'obscurité étouffante. Chacun fixe son secteur d'observation respectif. Il est neuf heures. Émilien les rejoint : « *Les gars, attention. Les éléments de renseignement ont détecté de l'activité. L'ennemi est là. Ouverture du feu à votre initiative* ». Il s'extirpe et se faufile à travers le dédale pour atteindre un autre groupe. Sa mission ? Tenir le

point d'appui face à un adversaire qui avance à bord d'engins blindés. Ce scénario n'est pas celui d'une reconstruction historique. Il se passe au CENTAC-1^{er} BCP¹ à Mailly-le-camp en janvier dernier.

Le lieutenant appartient à la "force adverse" armée par le 16^e BCP en renforcement du 5^e régiment de dragons. Face à lui, une unité en contrôle depuis huit jours à Mailly. La tâche est rude pour elle : le combat de tranchée est l'un des plus difficiles. « *La section d'Émilien est camouflée et à l'abri des tirs directs, elle a eu le temps de déterminer les axes d'effort de l'ennemi et de valoriser le terrain avec des mines et du barbelé* », précise le capitaine Érik, référent génie au Centre. Le rapport de force n'est pas favorable.

LES YEUX DANS LES YEUX

Dix heures. Au loin, des tirs se font entendre. Les éléments ennemis approchent et cherchent à déterminer la position de la section d'Émilien. Par radio, le lieutenant demande à ses éléments de renseignement de poursuivre leur

progression à l'est, dans la forêt. Au nord, il envoie une équipe d'infanterie lui rapportant des bruits de pas. À peine le lieutenant a-t-il rééchelonné ses appuis anti-char,



Manœuvrer en tranchée demande au chef réactivité et adaptabilité.



qu'un groupe surgit d'un bosquet. Depuis les lignes fortifiées, ses hommes ripostent. Émilien déplace ses appuis au fil des comptes rendus radio. Protégés de l'œil ennemi, les combattants le sont aussi des moyens : enterrés, les hommes et leurs véhicules ne révèlent aucune "signature thermique". Par ailleurs, le recours aux tranchées réduit l'efficacité de l'artillerie grâce à une construction en "zigzag". Cela oblige les troupes adverses à débarquer de leurs véhicules pour se déplacer à pied. L'histoire l'a montré, l'affrontement final se passe souvent les yeux dans les yeux. « *Je ne me suis jamais entraîné dans cette configuration*, raconte le lieutenant. *Cela exige de commander encore plus au contact tout en ajustant sa stratégie à l'instant T.* » Après trente minutes, les assaillants se replient mais il le sait : ils vont revenir.

Toutes les armes sont pointées vers la clairière d'où jaillissent des hurlements. « *Assaut, assaut, assaut.* » La force adverse sort de la végétation et tente de contourner le dispositif. Les tirs fusent. Le lieutenant, avec une dizaine d'hommes, sort de la tranchée et l'encerclé. Une offensive permise par des éléments postés en couverture. Une demi-heure après, il est soulagé : sa mission est remplie. « *Fin de l'exercice* », lancent les "observateurs arbitres conseillers" du CENTAC-1^{er} BCP. Aux abords de la tranchée, le lieutenant a la réussite modeste. Malgré sa mission réussie, l'ennemi lui a infligé de lourdes pertes. Les vapeurs de poudre surplombent le sol. La clef de sa victoire : la résilience morale. ■

¹ Centre d'entraînement au combat - 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

LES TIRS FUSENT

Un ultime message tombe à onze heures. L'ennemi est à l'Est. Il arrive. Émilien répartit immédiatement ses soldats. Les couloirs de terre sont une vraie fourmilière. Génie, artillerie, infanterie... Il veut combiner les effets et provoquer le contact. « *"La guerre de tranchée" n'est pas synonyme de combat statique*, insiste le capitaine Érik, chef de la cellule génie du CENTAC-1^{er} BCP. *À la différence de la Grande Guerre, les soldats n'ont pas vocation à rester et vivre dans la tranchée. Elle est un moyen d'action temporaire dans une tactique plus globale.* »



À LIRE AUSSI

Plus d'infos sur l'histoire des tranchées sur TIMnum.

La section s'extirpe de la tranchée pour l'assaut final.



Les couloirs de terre permettent une réarticulation à l'abri des regards.



UNE TRANCHÉE VIVANTE

Si tous les soldats doivent savoir creuser des abris sommaires, les sapeurs apportent des moyens pour construire des postes missiles en quelques minutes. Le complexe défensif de la Vigne Ménager du CENTAC-1^{er} BCP existe depuis 2020. Mesurant environ 250 mètres, il est entretenu par les régiments du génie sur la base du volontariat car la terre est un élément vivant qui bouge. Leur connaissance est donc indispensable pour la durabilité et la sécurité du dispositif. Le toit de certains abris est par exemple composé de rails de fer dont l'espacement nécessite des calculs précis.



Le poste de commandement du groupement tactique interarmes est composé de soldats français et britanniques.

CABRIT TEMPEST

Se préparer pour Lynx



Texte : CNE Justine de RIBET - Photos : SGT Nicolas BARON

Cabrit Tempest s'est déroulé du 23 au 27 janvier sur le camp britannique de Sennelager, en Allemagne. La 13^e demi-brigade de la Légion étrangère et le Queen's Royal Hussars se sont entraînés ensemble en vue de leur projection sur la mission Lynx. Un entraînement d'importance pour les soldats français qui participaient pour la première fois à un exercice de niveau groupement tactique interarmes de cette ampleur, à l'étranger. ►►

À L'EXTRÉMITÉ DE LA ZONE de regroupement et d'attente (ZRA), sur les terres allemandes, dans le camp britannique de Sennelager, les timides faisceaux des lampes frontales illuminent le sol, accompagnés par les phares de deux *Defenders*. Des soldats britanniques et français sont rassemblés. À leurs pieds, sur une épaisse couche de neige, une caisse à sable représente le terrain. L'heure du *rehearsal* a sonné. Les branches font office de forêts et les rubans délimitent routes, chemins et frontières.

« *C'est la dernière fois que nous sommes tous réunis alors écoutez attentivement. Nous devons nous battre ensemble pour vaincre l'ennemi et mener à bien la mission du battle-group* », fait office d'introduction. Chaque commandant d'unité (CDU) déroule son briefing, se déplace sur la carte géante et joue son action à venir.

Dans un coin, le capitaine Robin, chef du sous-groupe tactique interarmes (SGTIA) et CDU de la 1^{re} compagnie de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (13^e DBLE) prend note. Dans quelques heures, il devra rédiger et donner ses ordres à ses chefs de section. Demain, l'exercice de mise en condition finale (MCF), *Cabrit Tempest*, qui se déroule du 23 au 27 janvier, verra le jour avec



Pendant le "rehearsal", le capitaine Robin prend des notes. Dans quelques heures, il rédigera les ordres pour ses chefs de section.

les premiers rayons de soleil. Cet entraînement interallié a pour but de travailler l'interopérabilité en vue du futur engagement au profit de la force otanienne. *Cabrit Tempest*, c'est aussi la dernière ligne droite avant le déploiement du GTIA Lynx en Estonie qui aura lieu prochainement.

Cet exercice ressemble à s'y méprendre à une rotation, au Centre d'entraînement au combat - 1^{er} bataillon de chasseurs à pied. À une différence près : les "observateurs arbitres conseillers" parlent la langue de Shakespeare. Chaque section est accompagnée par deux contrô-



Britanniques et Français échangent et découvrent le matériel, avant le début de l'exercice Cabrit Tempest.



Le Griffon, projeté pour la première fois sur la mission Lynx, participe à l'exercice.

leurs. Pendant cette période, les unités françaises s'adapteront aux procédures et à la conduite de la manœuvre de leurs alliés britanniques tout en leur apportant les capacités spécifiques de l'infanterie motorisée.

« FOCUS AND REPORT »

Cette manière de fonctionner démontre la solidarité stratégique

de la France au sein de l'Alliance. Le sous-groupement tactique interarmes français¹ est pleinement intégré au GTIA britannique. « Nous sommes engagés sous les ordres du Queen's Royal Hussars dans la mission opérationnelle de la présence avancée renforcée (enhanced Forward Presence – eFP) pour l'opération Lynx, relate le chef de bataillon

Jean-Christophe, chef de détachement au sein du centre opérationnel britannique lors de la projection. De plus, il s'agit de la première participation de l'armée de Terre française à une évaluation de niveau GTIA sur le camp de Sennelager ». Quelque part dans le länders de la Rhénanie du Nord-Westphalie, le silence règne sur la ZRA du groupement tactique interarmes (GTIA). Il est

6 heures et quart. Le vent souffle, les bâches des tentes claquent et la morsure du froid se fait sentir. Les Warriors² et les Mastiffs³ côtoient les Griffon et les AMX 10RC parfaitement alignés. Les premiers rayons de soleil ne tardent pas à percer le ciel. Les soldats français et britanniques commencent à s'activer autour des véhicules. Un soldat britannique se rase dans le rétroviseur d'un véhicule, un légionnaire ajuste son SMB avant de s'équiper d'un gilet de simulation des tirs. Les tests radios viennent briser le silence. Les moteurs rugissent. Le GTIA est prêt. Au centre opérationnel, le ton est donné aux OAC du Queen's Royal Hussars déployés avec les sections de combat sur le terrain. L'objectif : veiller au respect des règles de sécurité, conseiller les chefs lors du déroulement de la mission et rendre compte des actions menées par les unités. Le mot d'ordre est "focus and report". Parallèlement, sur le terrain, les véhicules britanniques et français quittent la zone et commencent à s'articuler.

UNE TÊTE DE PONT

Chacun connaît son rôle et la mission de la journée : le combat d'interdiction. Il faut bloquer un axe sur plusieurs kilomètres et attirer l'ennemi vers une zone boisée, terrain le plus défavorable pour les chars, afin de mener l'assaut final. Le temps étant minutieusement compté, il faut garder le tempo imposé par le lieutenant-colonel Stephen Wilson, chef de corps du Queen's Royal Hussars,



Cabrit Tempest est la dernière ligne droite avant le déploiement du SGTIA français sur Lynx.

Le saviez-

VOUS?

L'armée de Terre déploie pour la première fois les Griffon en Estonie pour la mission Lynx. Il s'agit de leur deuxième projection en Opex. En 2021, ils ont été déployés au Sahel.

qui dirige la manœuvre depuis son char Challenger. Premier obstacle. Une tête de pont doit être établie pour permettre à l'ensemble du GTIA de poursuivre sa progression. Il est 10 h 34, dans moins de quinze minutes, le SGTIA doit rejoindre une position bien précise sur le fuseau Ouest. Deux options s'offrent à lui : attendre la reconnaissance du génie du GTIA ou envoyer ses propres éléments. Le capitaine Robin n'hésite pas une seconde. Quelques instants plus tard, la radio du CDU crache : « 70, RAS pour le franchissement ». Le sous-groupe tactique interarmes s'élançait et gagne un temps précieux. « *Nous avons montré à nos alliés notre force pour faire face à un obstacle, c'est-à-dire la rapidité, la mobilité et l'autonomie, assure le capitaine Robin. Nous ne travaillons pas de la même façon mais nous pouvons apporter des solutions.* » Quelques kilomètres plus loin, huit véhicules, moteurs allumés, forment un carré. Au centre, le poste de commandement du GTIA. Autour d'une table, les Britanniques et les Français échangent, suivent la progression de l'ennemi, équipé lui aussi d'engins blindés, et analysent les prochaines décisions à prendre. Les données des SGTIA remontent en temps réel. L'information entre les deux nations circule malgré les différents systèmes de communication utilisés. D'ici, l'action du chef du SGTIA n'est pas passée inaperçue. « *Les Britanniques ont été agréablement surpris par la décision. Ils n'ont pas eu le temps de donner l'ordre à leur unité de génie. Il faut savoir que leurs unités de combat ne sont pas constituées en interarmes comme chez nous. C'est une de nos particularités, éclaire le chef de bataillon Jean-Christophe. C'est à partir de ce moment qu'ils ont compris comment utiliser à leur profit les unités françaises.* »

« FAIRE FACE »

Tout au long de l'entraînement, le SGTIA Lynx a balayé tout le spectre des missions de l'infanterie. Malgré la barrière de la langue, cet exercice a permis la mise en place de procédures solides entre les armées britanniques et française. Par exemple, pour faciliter la circulation d'information et la diffusion des ordres, un officier de liaison britannique était binômé avec le chef du SGTIA. Il était le lien

« Nous ne travaillons pas de la même façon mais nous pouvons apporter des solutions. »

Capitaine Robin

Les Warriors du Queen's Royal Hussars ont foulé les terres allemandes enneigées.



Le lieutenant Yann, chef de section du 1^{er} REG, analyse l'itinéraire avant la reconnaissance d'un pont.

En juillet 2016, les nations alliées de l'Otan ont renforcé la posture de dissuasion et de défense de l'Alliance. En 2017, la présence avancée renforcée (*enhanced Forward Presence-eFP*) voit le jour. Des contingents militaires sont déployés dans les pays baltes et en Pologne.

Le saviez-

vous?



Les fantassins du Queen's Royal Hussars couvrent la zone de franchissement.

direct entre le poste de commandement GTIA et le capitaine Robin. Une relation de confiance s'est également instaurée entre les deux nations de l'Alliance. Pour le colonel Thomas Riou, chef de corps de la 13^e DBLE : « *Cet exercice est indispensable* ». Trois objectifs avaient été fixés avant le départ en MCF : consolider son niveau opérationnel, s'imprégner du fonctionnement du *battlegroup* et faire connaissance avec les militaires et le matériel du *Queen's Royal Hussars*. « *Le SGTIA a été mis en tête dès le départ et ils y sont restés ! Nous avons la preuve que non seulement, la compagnie a fait bonne impression, mais en plus, nous sommes témoins d'une véritable coordination humaine.* » Cette manœuvre, c'est aussi revenir sur des fondamentaux. Le chef de corps de la 13^e DBLE conclut : « *Ce qui fait le succès du combat c'est cette richesse humaine, notre capacité à faire face, à dialoguer et à se coordonner* ». ■



Seize Griffon ont été acheminés sur l'exercice Cabrit Tempest.

¹ Composé de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, du 1^{er} régiment étranger de cavalerie, du 1^{er} régiment étranger de génie, du 3^e régiment d'artillerie de marine.

² Véhicule blindé chenillé de combat d'infanterie britannique.

³ Véhicule de mobilité d'infanterie et d'embuscade britannique résistant aux mines.



CABRIT TEMPEST EN CHIFFRES :

- environ 43 véhicules français dont 16 Griffon
- 118 véhicules britanniques
- 1500 hommes

DAGUET

L'opération qui a transformé l'armée

Le film, comme le livre, sont une puissante, émouvante aussi, expression des réalités des opérations militaires. Ils nous font accéder aux approches stratégiques, si complexes, de cette guerre, aux réflexions et décisions des chefs militaires et tout autant à la longue et rude phase d'entraînement de nos forces avant l'offensive. Nous ressentons les attentes de nos soldats, leurs espérances, leurs souffrances et celles de leurs familles mais aussi leur force confiante et leur courage. Nous vivons par ces images les vicissitudes des combats, les douleurs de nos pertes et les félicités de la victoire. Ces œuvres sont une composante puissante de notre patrimoine.

Général Bernard JANVIER

Ce magnifique document replonge en quelques secondes l'ancien acteur au milieu de ses préoccupations du moment. Il ne manque plus que le sable. Les « acteurs » filmés sont saisissants de naturel et tels que je les ai connus et pratiqués. Ce document marquera à jamais notre trentième anniversaire.

Général Yves DERVILLE

DVD 1 : Le film (73') et des séquences inédites

DVD 2 : 18 témoignages inédits

Livret photo de 16 pages

Double DVD collector – 19,99 € – Coédition ESC-ECPAD





 EDITIONS



 I M A G E S

 D E F E N S E

ÉGALEMENT DISPONIBLE

DAGUET

Une division française dans la guerre du Golfe 1990-1991

Format 28 x 23,5 cm à l'italienne, sous étui de protection

224 pages - 187 photographies – 20 €



BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).

ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88 – boutique@imagesdefense.gouv.fr

Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES**.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	frais d'expédition TTC	Montant TTC
LIVRE Daguet. Une division...	20 €		0,01 €	
DVD Daguet. L'opération...	19,99 €		Offerts	
Total à payer				

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui Non

E-mail _____

L'ECPAD collecte vos données personnelles pour traiter votre commande ainsi que, selon votre choix, pour l'envoi d'informations sur les produits et services de l'ECPAD. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données et de vos droits, consultez le site internet de l'ECPAD : <https://imagesdefense.gouv.fr/conditions-generales-de-vente>.

TIM14 • Validité : 2022

TIM

Terre
information
magazine



DOSSIER

Une armée de Terre moderne et innovante

24 ► PENSER EN ÉQUIPE

26 ► DE L'IDÉE
AU CONCRET

28 ► ÉQUIPEMENTS SOUS
HAUTE FRÉQUENCE

30 ► L'UTILISATEUR
AU CENTRE
DES RÉFLEXIONS

Textes : CNE Stéphanie RIGOT

Photos : ADC Alexandre BANSARD, ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME,
MCH Julien CHÂTELLIER, SGT Katucya BAROLIN, SGT Olivier PIERRU,
Morgan DURAND, OTAN, Thales

DE LA CARTOGRAPHIE NUMÉRISÉE AU SYSTÈME "FÉLIN", la numérisation de l'espace de bataille a marqué ces vingt dernières années. Dans les années 2000, l'armée de Terre a intégré des technologies permettant l'accès à l'information en temps réel. Les forces terrestres basculent aujourd'hui dans une phase de transformation plus globale dans laquelle les alliés ont toute leur place. Elle concerne les équipements, les innovations technologiques ou d'usage mais aussi des outils pour développer la réflexion stratégique. De nouveaux acteurs sont apparus comme l'Agence de l'innovation de Défense et le *Battle Lab* terre. Ils œuvrent, en lien avec les industriels, pour identifier et développer le matériel de demain. Toutes ces nouveautés, des systèmes d'information à l'équipement individuel, sont adaptées aux besoins des utilisateurs sur le terrain. TIM vous embarque dans les coulisses d'une armée de Terre en recherche constante de modernité. ■

En couverture :
*Les tireurs d'élite seront dotés
du nouveau boîtier Elity.*

Premier tir à balles réelles d'une plate forme robotisée, à Mourmelon.

Une armée de Terre moderne et innovante



Penser en équipe

L'armée française est présente au sein du Commandement allié pour la transformation de l'Otan. Aux côtés de ses alliés, la France participe aux réflexions sur les combats de demain. Les enjeux de ce travail collaboratif sont d'anticiper les futurs conflits et maximiser l'interopérabilité.

« **ON ESTIME** que la pleine puissance d'un programme est atteinte en vingt ans », déclare le colonel Aymeric, représentant français de liaison au Commandement allié pour la transformation (ACT¹) de l'Otan à Norfolk. Pour lui, il est important de planifier l'avenir en regardant de près les guerres d'aujourd'hui et leurs évolutions potentielles, en travaillant avec les 30, bientôt 32, pays de l'Alliance dans une vision globale. Il est important de planifier l'avenir via une approche à 360°, en associant nos partenaires, l'industrie, les universités. D'autant plus que l'innovation technologique qui impactera les guerres de demain est aujourd'hui surtout produite par des entreprises et

initiatives privées. Cette réflexion commune doit aboutir à la définition de plans doctrinaux, un système d'organisation solide et des processus décisionnels plus agiles. Une nécessité pour le colonel Jérôme, adjoint de l'officier général des relations internationales de l'armée de Terre : « À de rares exceptions près, nous ne pouvons plus combattre seuls ».

LES DÉFIS DU FUTUR

Aux États-Unis, la base de Norfolk (Virginie) accueille près de quatre-vingts militaires français des trois armées. La France est la nation la plus représentée après les Américains à l'ACT.

« Nous sommes clairement ambitieux et cherchons à maximiser l'interopérabilité », souligne le colonel Aymeric. *L'interopérabilité de demain c'est la raison d'être d'ACT.* » Des programmes sont en place pour améliorer les échanges dans tous les domaines opérationnels, y compris la branche innovation. L'ACT réfléchit aussi à l'intégration de l'intelligence artifi-

cielle, du quantique, ou des missiles hypersoniques dans les réflexions capacitaires. Le but ? Garantir la crédibilité de la posture de l'Otan. Grâce à un concentrateur d'innovations (un hub) au sein de l'ACT, les développeurs et les utilisateurs sont mis en contact pour identifier les défis auxquels ces derniers sont confrontés.

CONVERGENCE 2024

Sous commandement américain, l'exercice Convergence 2024 permettra de tester l'interopérabilité en situation réelle dans la préparation au combat du futur.

Base de l'Otan à Norfolk (Virginie).



Une armée de Terre moderne et innovante

En matière de réflexion stratégique, le *wargame*² est utilisé pour développer des hypothèses dans des domaines opérationnels multiples (terre, air mer, cyberspace) (cf page 44). En décembre 2022, a eu lieu le premier forum international *Wargaming Initiative for Nato22*, initiative franco-italienne, coorganisée par l'ACT. L'armée de Terre s'imprègne de plus en plus de cet outil. En novembre dernier, l'École de guerre a organisé aux Invalides, un wargame avec des Américains et des Européens.

JOUR ZÉRO

Pour garantir une interopérabilité optimale dès le début d'une opération, la préparation à long terme est nécessaire. C'est ce que l'on appelle le "temps long des opérations". L'adjoint du pôle relations internationales de l'armée de Terre précise : « *L'interopérabilité ne se décrète pas, elle se prépare et se travaille à tous niveaux* ». Pour le chef d'état-major de l'armée de Terre, l'interopérabilité est une priorité, en particulier avec nos plus grands alliés, les États-Unis, le Royaume-Uni ou encore l'Allemagne.

La capacité à travailler en collaboration avec nos partenaires est essentielle pour la réussite de notre armée. Le meilleur exemple à ce jour reste la coopération franco-belge de capacité motorisée (CaMo). Au jour zéro d'une opération, Français et Belges sont interopérables à 100 %. Pour y parvenir avec le reste des partenaires, la méthodologie Dorese (doctrine, organisation, ressources humaines, équipements, soutien des forces, entraînement) doit être appliquée. Elle permet une approche globale des capacités, en prenant en compte non seulement les équipements, mais également les ressources humaines et les doctrines. ■

¹ Allied Command Transformation.

² Outil d'aide au développement d'innovation par le jeu.



Les membres du hub d'innovation de l'ACT réfléchissent aux besoins opérationnels du futur.

« L'interopérabilité de demain, c'est la raison d'être d'ACT. »

Colonel Cédric



Entraînement franco-belge.

À LIRE AUSSI

TIM n°316, page 28,
"CaMo, le Scorpion belge"

De l'idée au concret

L'armée de Terre est impliquée dans de nombreux projets d'innovation visant à conserver sa supériorité opérationnelle. Elle peut s'appuyer sur l'agence de l'innovation de défense et ses centaines de projets novateurs d'intérêt pour la Défense. Elle peut aussi compter sur les experts du Battle Lab Terre qui mènent au quotidien des explorations sur des systèmes automatisés et numérisés.

« **L'INNOVATION** c'est comme un 4x100 mètres, il faut que tout le monde court suffisamment vite en se passant bien le relais pour que cela fonctionne », dépeint le colonel Emmanuel du bureau stratégie et technologies de Défense de l'Agence de l'innovation de Défense (AID). Créée en 2018, cette entité du ministère des Armées soutient l'innovation interne et pilote des projets de recherche, d'accélération de l'innovation technologique de Défense. L'année suivante, le *Battle Lab Terre* (BLT) a vu le jour. Entité phare de l'innovation ouverte pour l'armée de Terre, cette structure, sous commandement de la Section technique de l'armée de Terre (STAT) depuis août 2022, travaille sur des projets de robots, de drones ou d'équipements individuels du combattant. Ces deux

acteurs de l'innovation opèrent en synergie avec tous les écosystèmes militaires ou civils afin d'apporter une réponse aux besoins opérationnels des unités en exploitant les opportunités que peuvent fournir les laboratoires, les entreprises civiles : comme avec le robot armé de la société Milrem en cours

d'exploration par le BLT. Par ailleurs, pour la première fois un tir à balles réelles a été réalisé à partir d'une plateforme robotisée, et plusieurs projets sont passés à l'échelle.

UN ROBOT ARMÉ

Le processus d'exploration au BLT suit une méthodologie rigoureuse.

Tout d'abord, un projet est capté puis rentré dans le logiciel hAPPi¹ pour être soumis au comité de coordination de l'innovation. Si le projet est retenu, vient une phase d'acquisition (ou de prêt) auprès de l'industriel. Une exploration est menée et une synthèse, avec recommandations, est rendue au



Le soldat pilote les commandes de la station télé-opérée du robot Thémis. Il s'agissait du premier tir à balles réelles, à Mourmelon.



Une armée de Terre moderne et innovante

DU CÔTÉ DES DRONES

Le drone Avatar est une plateforme légère sur laquelle a été monté un HK 416 F. Initiés par le BLT et menés par la Direction générale de l'armement, des tirs d'essais sont en cours à Bourges.

bureau plans-programmes de l'état-major de l'armée de Terre. Le passage à l'échelle sera ensuite décidé en commission, avec l'AID. Si ce n'est pas le cas, l'exploration servira pour des programmes futurs.

L'équipe du commandant Jean-Charles du BLT, composée de quatre spécialistes², a travaillé sur l'exploration d'un robot armé, un Thémis, prêté par la société Milrem à l'armée de Terre. Il est équipé d'un tourelleau *Defender medium* de la société FN Herstal.

Les spécialistes ont ainsi conduit trois séquences. Étape n°1 : connaître la mobilité du robot, ses capacités de franchissement, de déplacement et ses fonctions d'autonomie. Puis les experts ont étudié le comportement du pilote et de l'opérateur du tourelleau en particulier en télé-opération hors vue. L'exploration s'est concrétisée, pour la première fois, par un tir à balles réelles pour étudier la réaction du robot au moment du déclenchement du feu et la mise en œuvre de la ligne de tir permettant à l'opérateur du tourelleau de le déclencher hors des vues. « Les résultats sont très concluants », annonce le chef d'équipe du BLT. Parmi les quatre à cinq projets par an du commandant, le dernier repose sur l'exploration d'un nouveau dispositif de pilotage par vision infrarouge pour VBCI.

PASSAGE À L'ÉCHELLE

En 2019, un projet de technologie de Défense ambitieux est lancé par l'AID, le projet Centurion. Il impose à Thalès et Safran de s'ouvrir à l'innovation qui arrive de l'extérieur. Ce ne sont plus les technologies qui sont données aux forces, ce sont les forces qui testent un projet pour en faire un retour d'expérience. Vingt-et-un projets ont été menés en trois ans. Testées au 35^e régiment d'infanterie en octobre 2022, les jumelles à vision nocturne connectées ont

remporté un franc succès et doivent faire l'objet d'évaluations complémentaires lorsque cette technologie sera plus développée. Une nouvelle version du casque lourd "F3 TAP +" sera évaluée en avril 2023. Du côté du BLT, le premier projet passant à l'échelle est le système Elity. Ce boîtier calculateur balistique "tout-en-un" est un dispositif d'aide aux tireurs d'élite, qui paramètre les huit à neuf occurrences avant un tir. La phase de détection-neutralisation est réduite de 40 % et le tireur d'élite est soulagé de 6 kilos de matériel. L'intégration d'Elity dans le système d'information du combat Scorpion débarqué fait l'objet d'évaluations complémentaires. ■

¹ Outil de captation et de suivi des projets d'innovation.

² Sous-officiers du BLT renforcés par 2 militaires du rang de la section exploratoire robotique du Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine - 94^e régiment d'infanterie.



En septembre 2022, le 7^e BCA a également testé les jumelles à vision nocturne connectées.

© Thalès



Logo du BLT : vert pour l'armée de Terre, forme hexagonale pour la France, briques pour l'écosystème innovation et système neuronal pour la captation/idéation.



Un opérateur radio utilise le CAP N5.

Équipements sous haute fréquence

Sur le terrain, le combattant est équipé de systèmes connectés. Ils lui confèrent un gain d'efficacité tactique. Tablettes, smartphones... Ces matériels bénéficient d'un suivi particulier qui permet de gagner du temps dans leur entretien et leur emploi.

LE COMMANDANT NICOLAS, officier de marque du système d'information du combat Scorpion (SICS) à la STAT¹ a créé le calculateur à pied de niveau cinq, le CAP N5, un système de numérisation débarqué dédié au commandant d'unité. Il permet au chef de disposer d'informations en temps réel en provenance de ses éléments déployés et d'adapter sa manœuvre si besoin. Ce système sur tablette a un avantage majeur : Il est d'un

faible encombrement et pèse environ un kilo. Il est facile à transporter et à utiliser. « Cela permet aux unités de disposer de systèmes numériques compacts et légers, sans sacrifier la performance », souligne le commandant Nicolas, co-créateur du système. D'ici à l'été 2023, chaque régiment de l'infanterie recevra une dizaine de kits complets. Le CAP N5 complète le SICS débarqué, « un ensemble d'applications tactiques sur smartphone ou tablette

destiné aux chefs de section, aux sous-officiers adjoints, aux chefs de groupe et chefs de groupe spécialisé, pour les aider à améliorer leur travail sur le terrain », explique le chef de bataillon Olivier.

GÉOLOCALISATION EN TEMPS RÉEL

Toutes les fonctionnalités sont accessibles sur un seul terminal, grâce à une connexion sans fil compatible avec le système Félin

et le PR4G. « Si le réseau plante, il est possible de travailler en mode local avec une télémétrie enregistrée », précise le chef de bataillon Olivier. L'interface est unique et interopérable avec SICS. C'est-à-dire que toutes les informations seront visibles dans les véhicules Scorpion et les postes à bord, lorsque les fonctionnalités auront été développées. Le SICS débarqué permet au chef de section de gérer son dispositif et d'affecter un soldat

Une armée de Terre moderne et innovante

d'un groupe vers un autre. Pour cela il devra renseigner son action dans le terminal. Le commandant d'unité aura une meilleure visibilité de ce qui se passe sur le terrain grâce à la géolocalisation en temps réel de ses sections. Il gagnera en réactivité sur sa manœuvre tactique. SICS débarqué est conçu pour être fluide et ergonomique, en utilisant le moins de clics possible pour une action et en offrant une lisibilité directe des informations demandées. La version 1.1 sera livrée aux unités d'ici à septembre 2023.

MEILLEURE TRAÇABILITÉ

Depuis 2018, la SIMMT² a déployé la RFID (*Radio Frequency Identification*) pour suivre et gérer l'inventaire des matériels et équipements des combattants. Cette technologie utilise des étiquettes électroniques pouvant être lues à distance grâce à un terminal mobile comme un smartphone ou une tablette.

Les données collectées par le biais de ces étiquettes permettent aux unités élémentaires d'identifier rapidement leurs équipements et d'enregistrer leur localisation renforçant leur traçabilité. 150 000 étiquettes ont déjà été apposées sur les matériels des forces. « *Les unités élémentaires pourront utiliser cette technologie pour une gestion plus efficace de leurs matériels, avec une fiabilité accrue et une meilleure traçabilité des mouvements. Ceux-ci seront dématérialisés mettant fin ainsi aux traditionnels cahiers de perception* », expose Laurent, chef du bureau d'expertise technique de la SIMMT. La numérisation de l'utilisation des matériels permet de mieux comprendre les besoins en maintenance et d'améliorer la gestion du maintien en condition opérationnelle.

Un système de compteur de coups est en cours d'évaluation par la SIMMT. Grâce à une étiquette RFID, l'armurier sera en mesure de savoir combien de coups ont été tirés avec une arme. Cela facilitera la maintenance des armes, en évitant des opérations inutiles. À terme, les carnets de tirs seront dématérialisés pour une gestion plus efficace des données. ■



Icar, une seule application pour centraliser les données des véhicules.



L'identification par radio (RFID) permet une meilleure traçabilité des équipements.

PRIX DE L'AUDACE 2022

Le CAP N5 a remporté le titre dans la catégorie « Au titre de la DGA ». Le prix de 2 500 euros servira à poursuivre l'amélioration du système.

Le saviez-

VOUS?

Le carnet de bord sur smartphone permettra entre autres de mesurer les durées d'entraînement des équipages.

¹ Section technique de l'armée de Terre.

² Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres.

L'utilisateur au centre des réflexions

Au sein de la Section technique de l'armée de Terre, une cellule s'affaire autour des questions liées au facteur humain dans les programmes d'armement. Elle recueille les besoins des utilisateurs grâce à l'analyse de l'activité pour donner des recommandations en vue de faciliter l'usage et l'emploi des équipements.

LA LIEUTENANT SYBILLE est en poste à la STAT depuis 2018. À la tête d'une équipe de quatre personnes, elle occupe une fonction particulière et méconnue. Dotée d'une double compétence en psychologie du travail et en ergonomie, elle appuie les équipes de marque dans les évaluations de nouveaux matériels.

Elle teste en conditions réelles les équipements en se mettant dans la peau du combattant. « Pour qu'un utilisateur ne soit pas réfractaire à l'usage d'un nouvel équipement, d'une nouvelle technologie, il faut que l'outil soit conçu en accord avec le fonctionnement humain », explique-t-elle.

DES AIDES POUR L'HOMME

Pour qu'une interface homme-machine soit efficace, sa conception doit respecter des critères comme le guidage, l'adaptabilité, la cohérence etc.

« Les outils ne doivent pas être considérés comme des substituts à l'être humain. Au contraire, ils doivent être envisagés comme des aides pour l'homme. La complexification des nouvelles technologies peut augmenter la charge cognitive pour le combattant et être source de stress », rappelle la lieutenant Sybille. Pour

cette raison, il est important de tenir compte de l'expérience utilisateur. Les outils sont testés sur un échantillon représentatif pour s'assurer qu'ils correspondront à tous.

L'équipe du lieutenant Sybille participera à l'évaluation du Serval en condition grand froid au mois de

mars. Après avoir pris part à son évaluation dans un climat désertique, l'objectif sera de vérifier l'adéquation entre le besoin opérationnel (vie à bord, emports des équipements, etc.) et les fonctions du véhicule dans un environnement hivernal. ■

La lieutenant Sybille évalue l'utilisation du HK 416 F depuis la trappe de secours du Jaguar.



Le saviez-

vous?

Quand notre cerveau traite trop d'informations en même temps, il arrive à saturation. Cela provoque un état de stress et une diminution des performances cognitives.

**À l'occasion des 10 ans de l'opération Serval,
 l'ECPAD édite le beau livre *Serval, libérer Gao, Kidal et Tombouctou***



Le 11 janvier 2013, à la suite d'une offensive surprise des rebelles islamistes vers le sud du Mali, la France déploie immédiatement des soldats en soutien à l'armée malienne. Baptisée Serval, l'opération réussit à mettre fin à l'avancée des rebelles vers le sud du pays, puis à les faire reculer, apportant une stabilité au pays en attendant la montée en puissance des armées africaines partenaires dans la restauration de l'intégrité territoriale malienne.

À travers plus de 230 photographies, pour la plupart inédites, souvent spectaculaires, cet ouvrage nous emmène au plus près de l'action. Protection de Bamako, libérations de villes, déminage, opérations de contrôle et de sécurisation, combats dans l'Adrar des Iforas, opération aéroportée sur Tombouctou, les images témoignent de l'engagement des troupes et de leur sacrifice dans des conditions extrêmes. Elles sont interrogées par Philippe Chapleau, rédacteur en chef de la rubrique Monde à *Ouest-France* et spécialiste des questions de Défense.

Format 28 x 23,50 cm
 320 pages
 236 photographies
 Couverture souple - Étui de protection
 Dos carré cousu collé
 Prix : 29 €



BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
 ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex. Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES**.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville Tél

Désignation de l'article	Prix Unitaire TTC	Quantité	Frais d'expédition TTC	Montant TTC
Serval Libérer Gao, Kidal et Tombouctou	29 €		0,01 €	

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui Non

E-mail

Vos données personnelles sont collectées par l'ECPAD, destinataire et responsable de traitement, afin de traiter votre commande. Vous pouvez retirer votre consentement, exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation du traitement en contactant l'ECPAD par email : dpd@ecpad.fr. Enfin, vous avez le droit d'introduire une réclamation auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

L'indemnité d'état militaire et son complément

Texte : DRHAT/SDEP - Illustration : DRHAT

Avant la NPRM, l'indemnité pour charge militaire (ICM) comprenait à la fois :

- une part universelle, perçue par tous les militaires, qui compensait les divers frais et sujétions inhérents au statut militaire. Cette part n'était pas en rapport direct avec les difficultés de logement.
- une part relative au logement, pour les militaires ne disposant pas d'un logement fourni gratuitement par l'administration.

Avec la NPRM, l'indemnité d'état militaire reconduit à l'identique la part universelle de l'ICM (également appelée "taux logé gratuitement" de l'ICM), en la dissociant clairement, pour une meilleure lisibilité, de la partie relative au logement.

L'IEM rémunère les devoirs, les sujétions et les frais inhérents au statut militaire. Versée à tous les militaires, elle dépend du grade et de la composition du foyer fiscal. Elle s'articule autour d'un taux de base et de deux taux particuliers. Elle est exonérée d'impôt car il s'agit d'une indemnité représentative de frais. En outre, elle est perçue par les militaires affectés hors métropole.

Les conditions d'attribution sont désormais cohérentes avec l'évolution de la société *via* :

• **La prise en compte de la situation spécifique des couples de militaires :**

Les taux particuliers de l'IEM seront attribués à chacun des membres du couple à hauteur de 50 % (contre 1 seul bénéficiaire à 100 % auparavant). Cette répartition permet l'équité salariale au sein du couple de militaires.

• **La prise en compte de la situation de parent isolé :**

Les militaires non mariés ou non pacsés dont le foyer fiscal est composé de 4 personnes accéderont à un des taux particuliers de l'IEM.

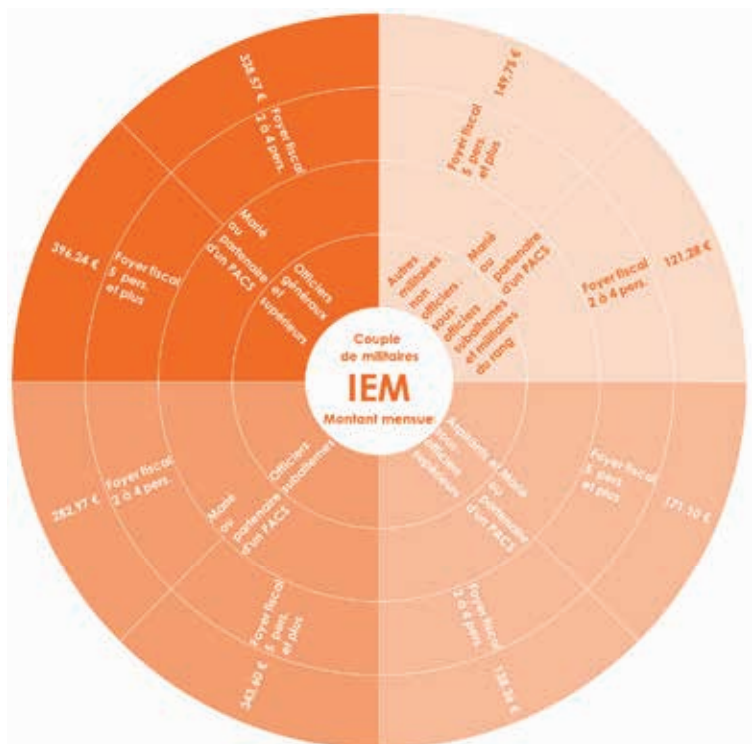
• **La suppression du délai de carence de 2 ans pour les militaires partenaires d'un pacte civil de solidarité (PACS) :**

Le calcul de l'IEM est effectué au regard du nombre de personnes composant le foyer fiscal (la prise en compte est effectuée dès la signature du contrat).

Montants mensuels de l'IEM (hors couples de militaires)

	Officiers généraux et supérieurs	Officiers subalternes	Sous-officiers supérieurs	Autres militaires non-officiers
Foyer fiscal = 1	270,19 €	219,74 €	105,91 €	93,15 €
Foyer fiscal > et < 5 (IEM + 1 ^{er} taux particulier)	406,96 €	346,21 €	170,82 €	149,42 €
Foyer fiscal ≥ 5 (IEM + 2 ^e taux particulier)	522,30 €	467,47 €	236,29 €	206,35 €

Montants mensuels de l'IEM pour les couples de militaires



Exemple :

Pour un couple composé d'un officier supérieur et d'un adjudant-chef avec 3 enfants à charge (qui correspond à un foyer fiscal de 5 pers.) = 396,24 € + 171,10 € = 567,34 € au total par mois.

L'indemnité complémentaire d'état militaire (COMIEM) reconduit à l'identique l'architecture, les conditions d'attribution et le montant d'indemnisation de l'indemnité pour temps d'activités et d'obligations professionnelles complémentaires (ITAOPC). Ce forfait mensuel² compense la suppression partielle des jours de permissions complémentaires planifiées (PCP). La COMIEM reste imposable. ■

¹ Cette part relative au logement fait l'objet d'une autre prime de la NPRM, l'indemnité de garnison (IGAR).

² Forfait mensuel de 85 euros bruts à ce jour.

Le saviez-vous?

L'IEM est indexée sur la valeur du point d'indice de la fonction publique ce qui signifie qu'elle sera réévaluée au 1^{er} janvier de chaque année.

Les épreuves de sélection professionnelle se transforment en BM4

Texte : DRHAT/SDEP - Infographie : DRHAT/BCOM

Initié en 2021, le nouveau parcours des sous-officiers offre une meilleure lisibilité en assurant autour de quatre brevets militaires la cohérence entre le grade, la fonction occupée, la formation reçue et la qualification détenue. Le BM4 remplacera dès 2023 les ESP. Il a pour objectif de sélectionner les futurs majors dont l'armée de Terre a besoin.

LES CONDITIONS D'ACCÈS au grade sommital du corps des sous-officiers ont été revues afin de s'assurer que les majors soient une référence dans leur formation, un expert de leur domaine apte à faire le lien entre la conception et la mise en œuvre.

Pour atteindre ces objectifs, le nouveau format s'appuie sur trois grands principes :

- renforcer l'attractivité des épreuves de sélection ;
- mieux sélectionner ;

- assurer la cohérence et la complémentarité avec le NPSO (nouveau parcours des sous-officiers) et les concours vers le corps des officiers.

Ces changements se traduisent dès 2023 par les évolutions suivantes :

Des conditions d'accès plus sélectives

L'aptitude aux emplois de niveau supérieur (bulletin de notation annuel) devient obligatoire pour concourir au BM4. De plus, les can-

didatures au BM4 et au concours des ODS ne peuvent plus être présentées la même année. Enfin, les adjudants-chefs devront avoir un an de grade révolu au 1^{er} janvier de l'année des épreuves, de manière à garantir au préalable une expérience minimum sur un poste de niveau fonctionnel 3b.

Des épreuves simplifiées, mieux ciblées et plus cohérentes

L'admissibilité comporte dorénavant deux tests ciblés sur les

connaissances et compétences militaires : une épreuve rédactionnelle et un questionnaire à choix multiples (QCM).

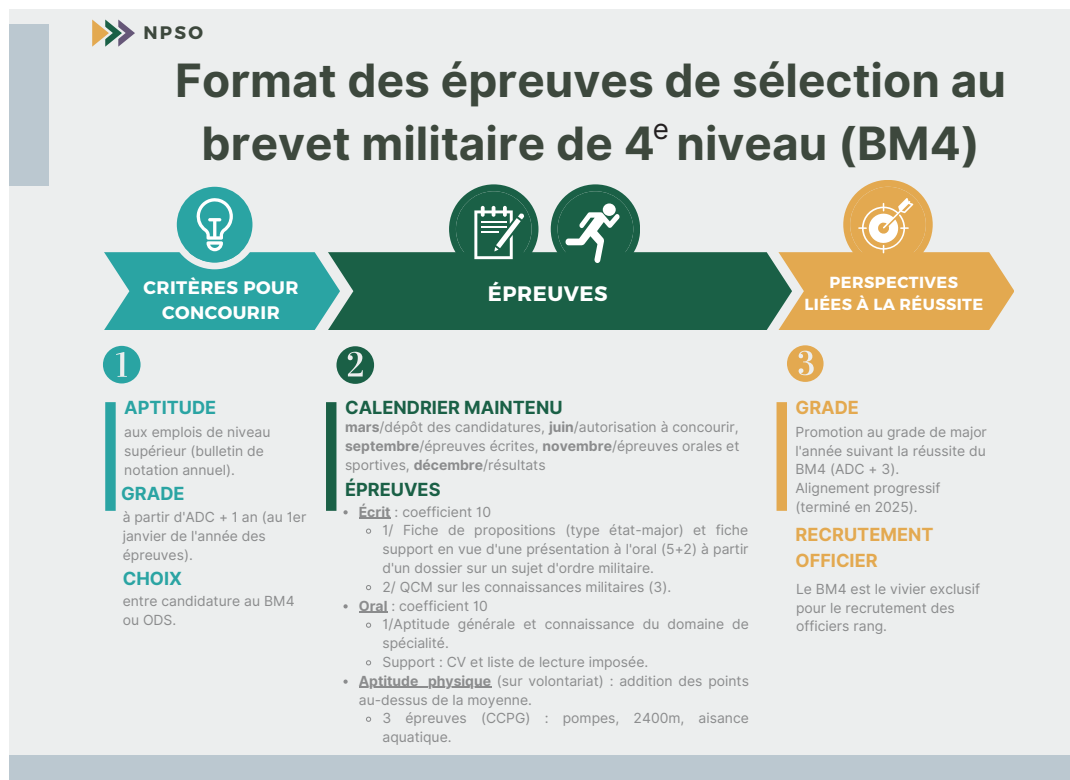
Allégée, l'admission se compose désormais d'un seul oral qui regroupe aptitude générale et connaissance du domaine de spécialité. Il s'appuie sur le *curriculum vitae* fourni par le candidat et une liste de lecture imposée. Les nouvelles épreuves de sport (optionnelles : pour ceux qui choisissent de les passer, les points au-dessus de la moyenne sont additionnés) correspondent aux épreuves du contrôle de la condition physique générale (CCPG).

Des perspectives renforcées

À compter de 2024 (passage d'épreuves), les lauréats du BM4 ont vocation à être promus major l'année suivant la réussite. La prime de haute technicité (PHT)¹ sera attribuée selon les mêmes modalités que pour les ESP, l'année suivant la réussite du BM4.

À noter que le recrutement rang est à nouveau ouvert de manière ciblée depuis 2022. Il est accessible exclusivement aux titulaires du BM4 (ou des ESP).

Mieux ciblé, plus attractif et plus lisible ce nouveau format permettra de valoriser l'emploi des majors. Il sera complété à l'horizon 2023 par la mise en place d'un parcours de fin de carrière aux perspectives plus dynamiques et intéressantes. ■



¹ La PHT sera remplacée par la balise indemnitaire 4 à compter du 1/10/2023 dans le cadre de la nouvelle politique de rémunération des militaires.

ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE TECHNIQUE DE BOURGES

Devenir **sous-officier spécialiste**

Texte : DRHAT/COM FORM - Photos : DRHAT

L'École militaire préparatoire technique de Bourges accueillera de nouveau à la rentrée 2023, plus de 150 élèves souhaitant devenir sous-officiers spécialistes en maintenance aéronautique ou terrestre, dans les systèmes d'information et de communication ou l'énergie et l'électromécanique appliquée.

ÉCOLE TECHNIQUE au service de l'armée de Terre, l'EMPT monte progressivement en puissance dans la perspective de former des promotions de 250 futurs bacheliers par an à l'horizon 2030. Elle offre sur deux années riches et intenses, une formation académique et technique d'excellence cumulée à une formation militaire continue exigeante.

Proposant trois baccalauréats professionnels et un bac technologique, l'objectif de l'école est bien d'attirer les jeunes talents, de les conforter dans leur vocation technique tout en les préparant à la vie militaire.

Se préparer au baccalauréat dans des conditions avantageuses

L'EMPT recrute des jeunes gens, filles et garçons, de nationalité française, à partir de 16 ans et de niveau scolaire de seconde générale, technologique ou professionnelle. Les élèves signent un contrat militaire de deux ans d'élève de l'enseignement technique de l'armée de Terre (EETAT). Ils sont nourris, vêtus, hébergés en internat et formés gratuitement. Disposant de 45 jours de congés par an et bénéficiant de 75% de réduction SNCF, ils perçoivent également une rémunération pendant leur formation.

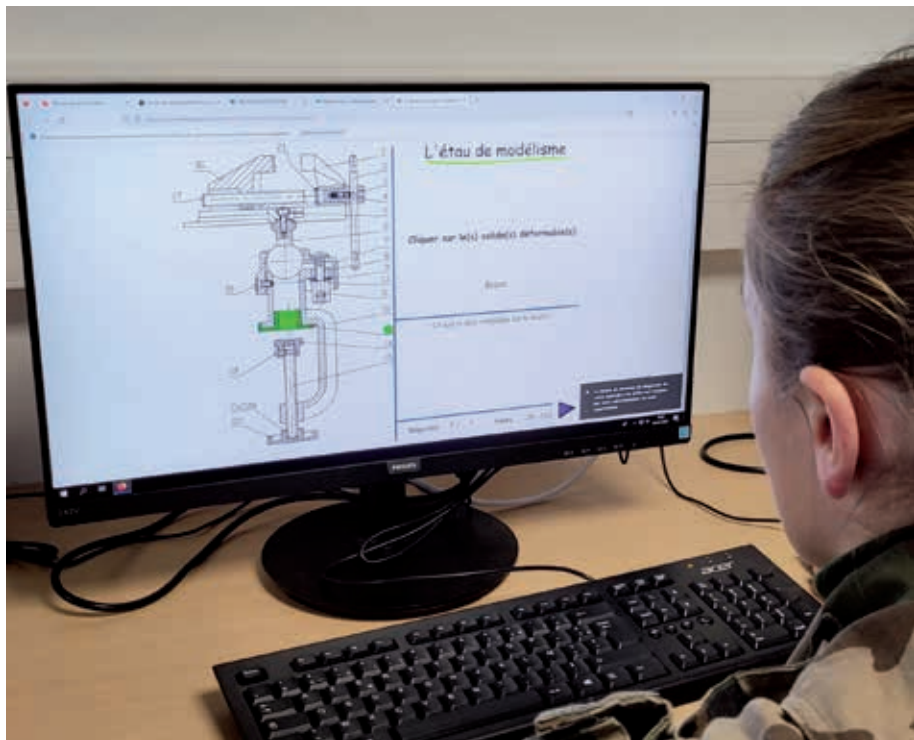
Et après le baccalauréat ?

Les nouveaux bacheliers signent un contrat d'engagement volontaire sous-officier (EVSO) et rejoignent la maison-mère des sous-officiers, l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent pour 4 mois. Après une période de spécialisation, ils seront affectés en unité opérationnelle dans leur domaine de spécialité.

Comment rejoindre l'école ?

Les candidatures sont à déposer sans attendre au CIRFA le plus proche du lieu de domicile (voir sur SENGAGER.FR). Des entretiens avec un conseiller-orienteur seront menés afin de définir la motivation et juger l'attitude, puis finaliser la constitution du dossier. Les candidats devront, en fin de sélection, avoir été admis en Première par leur conseil de classe pour voir leur candidature retenue. ■

- ▶ Le **baccalauréat professionnel aéronautique, options avionique et systèmes**, forme de futurs experts dans la maintenance des cellules, des moteurs et des commandes de vol des hélicoptères.
- ▶ Le **baccalauréat professionnel maintenance des véhicules, option transport routier (MVTR)** forme des techniciens dans des domaines divers comme la mécanique, l'hydraulique, l'électricité ou l'électronique en vue d'être capable d'assurer le soutien des véhicules de très haute technicité du programme Scorpion.
- ▶ Le **baccalauréat systèmes numériques (SN), option réseaux informatiques et systèmes communicants (RISC)** forme de futurs techniciens capables d'intervenir sur les équipements embarqués relevant des télécommunications, de l'optronique, de la détection électromagnétique, des conduites de tir ou encore des transmissions numériques.
- ▶ Le **baccalauréat technologique sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D)** propose en terminale une **spécialité systèmes d'information et numérique (SIN) ou énergie et environnement (EE)**. Il forme les élèves à préparer, installer et exploiter les systèmes d'information et de communication ou les destine à la mise en œuvre des systèmes de production d'énergie.

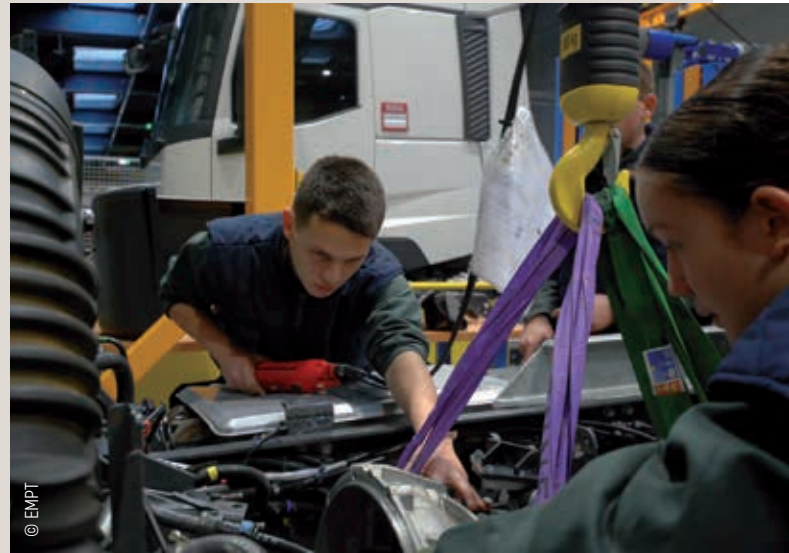


Plus d'informations sur <https://rh-terre.defense.gouv.fr/formation/l-empt-presentation>

TÉMOIGNAGE DE VICTOR, ÉLÈVE DE PREMIÈRE EN BAC PRO « MAINTENANCE DES VÉHICULES, OPTION TRANSPORT ROUTIER »

« Par goût du métier qu'exerce mon père, officier de l'arme du Train et ancien des Troupes de marine, je suis venu à l'EMPT pour suivre une formation de mécanicien en Bac Pro MVTR. Motivé par la rigueur et l'accompagnement des études au sein de l'EMPT, j'ai poussé la porte du CIRFA. Incorporé en août 2022, je mesure déjà les effets positifs de mon choix ; j'apprécie la qualité des cours ainsi que l'expérience des professeurs des domaines techniques en atelier.

La progressivité de la formation militaire m'a aussi permis de découvrir les spécificités du métier des armes à travers le bivouac, le combat en binôme, la topographie, la marche, le tir au Famas et le TIOR. Ensuite, je souhaite intégrer les Troupes de marine. Même si le chemin à parcourir reste encore long, je suis serein et conscient de ce que l'EMPT m'apporte dans ma formation de futur sous-officier technicien. Découvrir et partager les valeurs de l'armée de Terre comme le mérite, l'équité, la fraternité, l'altruisme, le dépassement et l'exigence est un puissant stimulant. »



© EMPT

L'outil RH indispensable pour tous

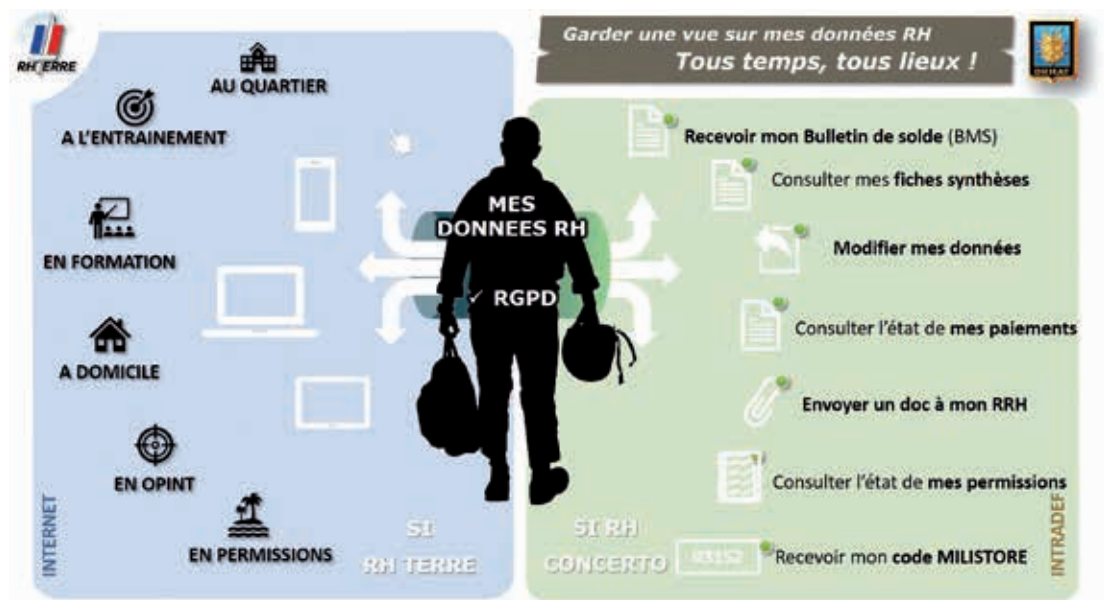
Texte : DRHAT/PPT - Infographie : DRHAT

RÉCEPTION DE SON BULLETIN

mensuel de solde, transmission de documents à ses RH de proximité, consultation de ses permissions etc. Le site Internet RH-Terre s'étoffe toujours plus, offrant de nouveaux services RH aux soldats, en tous temps et en tous lieux. Il s'impose désormais comme un outil indispensable tant pour le soldat que pour le responsable RH de proximité.

Conçu pour appuyer le dialogue de commandement, ce site Internet facilite les échanges de documents administratifs et la circulation de l'information. Consultable sur un ordinateur ou un smartphone, il permet de dématérialiser de plus en plus de démarches.

Pour un gain de temps et un traitement optimisé, et pour garder un œil sur son dossier RH, ayez le réflexe RH-Terre ! ■



RH-Terre

N'attendez plus, créez votre compte sur www.rh-terre.defense.gouv.fr

L'AUTOMATISATION EN APPUI

« Mister Robot » chez les paras

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT - Photos : SGT Guillaume CABRE

La 14^e compagnie de maintenance largage-parachutage entretient et répare l'ensemble du matériel parachutiste des armées. Entre automatisation et acuité humaine, la sécurité des bérets rouges est garantie. Une unité qui ne s'arrête jamais, soutenue par les militaires et civils qui y exercent.

LE CAPITAINE MATHIEU, depuis le premier étage, domine du regard l'atelier qui s'étend sous ses pieds. « *Ce que vous voyez là, c'est l'unique unité capable des interventions les plus complexes¹ sur le matériel parachutiste.* » Créée en 2004 et devenue détachement du 3^e régiment du Matériel en 2010, la cellule de maintenance automatisée des parachutes (CMAP) est un véritable écosystème. Nettoyage, réparation, stockage... elle offre chaque année,

une capacité de conditionnement de 80 000 voiles pour les parachutistes. Elle abrite la 14^e et la 15^e compagnie de maintenance largage-parachutage.

Les réparateurs et plieurs de la CMAP manœuvrent dans un environnement robotisé. Après réception, les voilures sont suspendues à des mâts d'accrochage afin d'intégrer le circuit de nettoyage et de séchage automatique. Enfin, elles sont mises en bac par un système

de décrochage automatique et réparties dans les différents ateliers de réparation de la 14^e compagnie, via les convoyeurs.

TOUJOURS SÛRS

« *Chaque matériel de parachutage est suivi dans le système d'information, grâce à une carte d'identité,* expose le capitaine Mathieu. *Dans un avenir très proche des puces intégrées² aux parachutes recenseront le nombre de sauts, le lieu, la tempé-*

ration, l'altitude, la force des chocs à l'ouverture. Le nombre de réparations qu'ils ont subies est déjà suivie avec précision. » Ce système assure que seuls les parachutes viables sont conservés. Si le coût de réparation est trop élevé ou si la date limite d'utilisation est atteinte, un parachute automatique est par exemple recyclé et utilisé comme voile pour le largage de matériel. Ce système automatisé ne dispense pas de l'intervention humaine. Les machines apportent le parachute directement aux postes de travail. Les opérateurs n'ont plus besoin de trier, de porter ni d'installer les voiles à réparer. La logistique est ainsi fluidifiée. Les réparateurs de la 14^e et les plieurs de la 15^e se disent "plus attentifs", malgré la lourde charge



Les parachutes sont mis en sac avant d'être filmés puis envoyés jusqu'à l'entrepôt de stockage.



Civils et militaires tournent sur les différents ateliers pour être opérationnels sur tous les types de réparation.

de travail. Cette économie d'énergie est gage de sûreté. "Toujours sûrs" est leur credo, comme le stipule le serment du plieur et du réparateur de parachute. Réparateurs, chefs d'équipe, chefs d'atelier, contrôleurs passent en revue les différentes réparations : on n'est jamais trop prudents. Le matériel neuf en provenance des industriels est lui-même inspecté par la 14^e CMLP.

PARTOUT DANS LE MONDE

Pour chacun des réparateurs, l'enjeu est capital. « Il faut traiter le parachute comme si nous-mêmes allions sauter demain », témoigne

Monique, chef d'atelier, dans la spécialité depuis 41 ans. Chaque personnel le sait : « au bout de chaque suspente il y a un homme » et qu'il tient sa vie entre ses mains. De temps à autre, ces spécialistes partent en Opex et en mission de courte durée. Envoyés partout dans le monde, ils réparent les parachutes et assurent la maintenance dite "Matpara". Le cas échéant, le personnel civil de l'atelier sera toujours en mesure de prendre le relais. En l'absence de leurs collègues, les réparateurs et réparatrices assument la restauration et les accommodages quels qu'ils soient, car chacun

tourne sur les différents ateliers. L'activité ne s'arrête jamais : ainsi pendant la crise sanitaire, la 14^e CMLP a été réquisitionnée pour couvrir des masques.

« Nous assurons la continuité du service et sommes flexibles face à toutes les demandes », souligne la

chef d'atelier. Un atout face à la projection future, notamment avec l'exercice Orion 2023. ■

¹ NTI 1, 2 et 3 : des réparations les plus légères aux interventions les plus spécialisées.

² Technologie Compas.

De nouveaux parachutes SMTCOPS pour les chuteurs ont été réceptionnés et seront expédiés aux unités après vérification et montage. Le SMTCOPS possède presque les capacités d'un biplace, la finesse des voiles actuelles et peut aller plus loin que les 40 km en infiltration sous voile.

Le saviez-vous?

HISTOIRE DE LA CMAP

Créée en 1945, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la "mise en place par saut" se multiplie et prend une place croissante dans les opérations. Une unité est créée en 1946, devenue l'établissement de réserve générale du matériel aéronautique. En 2004, la maintenance aéronautique se sépare de la maintenance para-largage. Devenue la CMAP, elle intervient au profit de la 11^e brigade parachutiste, des forces spéciales, et reçoit même en cas d'urgence du matériel des autres armées.



Le personnel notifie les déchirures et suit les réparations via le logiciel dédié.



Les voiles des chuteurs sont vérifiées par du personnel spécialisé.



En devenant SIM@T nomade, l'outil voit son utilisation simplifiée.

LA MAINTENANCE

Le SIM@T évolue

Texte : CNE Justine de RIBET - Photos : SCH Julien PRUD'HOMME, SGT Arnaud WOLDANSKI, CCH Vincent COURANT

Utilisé par les trois armées, SIM@T est l'outil informatique incontournable de la maintenance des matériels terrestres et des unités du matériel. En plus de faciliter l'accès des utilisateurs aux informations en temps réel, ce système unique est exploité par tous les postes de la maintenance, fonctions et grades confondus. Mis en place par la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres, il évoluera en 2023. Plongeons dans les tuyaux du système.

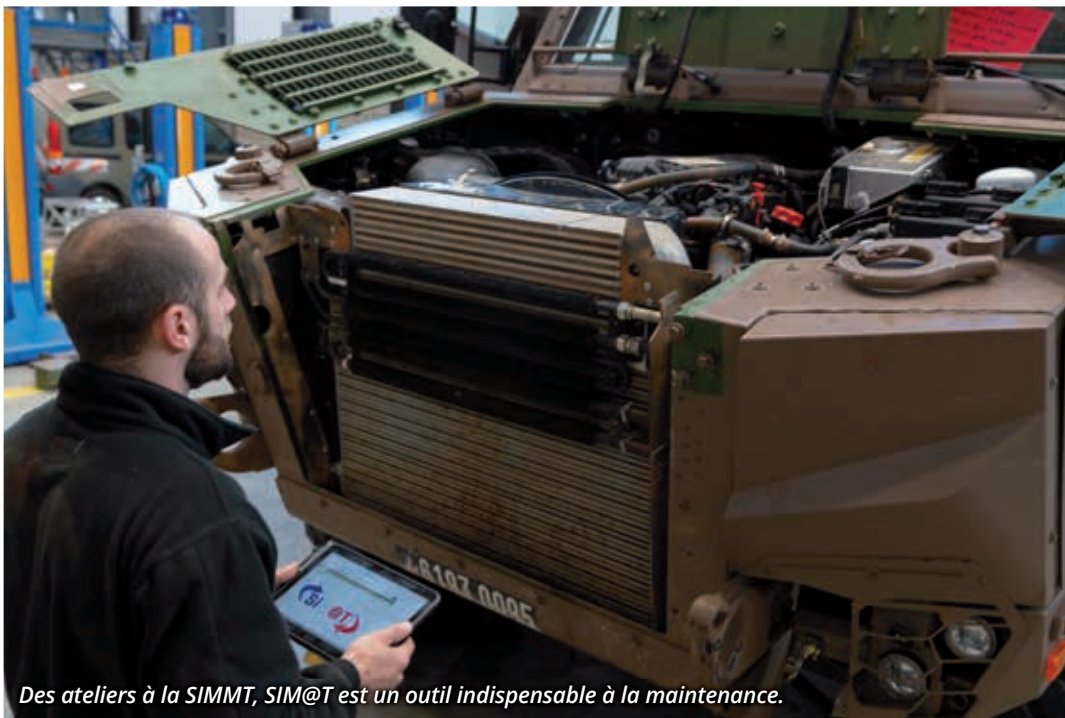
14 000. C'EST LE NOMBRE d'utilisateurs de SIM@T, véritable système d'armes du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (MCO-T). Des ateliers en régiments aux théâtres d'opérations, il est exploité par l'ensemble de la chaîne mainte-

nance interarmées en France, en outre-mer et en Opex. La totalité des données y est recensée. Grâce à cet outil, la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT) et les unités ont une parfaite connaissance, en temps réel,

de l'état des lieux du parc, de la disponibilité technique et du suivi des matériels en réparation.

Il regroupe l'ensemble des besoins fonctionnels du MCO-T, c'est-à-dire, la maintenance, la chaîne logistique ou encore la comptabilité des biens et assure le lien entre les diffé-

rentes fonctions. Par exemple, un véhicule qui présente une défaillance fait l'objet d'une ouverture de dossier. Une fois la tâche de maintenance effectuée, l'information est mise à jour et accessible à tous. « *Le logiciel offre une vision complète et globale de l'état des*



Des ateliers à la SIMMT, SIM@T est un outil indispensable à la maintenance.

parcs et permet de réagir rapidement en fonction des besoins et des urgences opérationnelles, décrit le colonel David, chef du bureau de la division des systèmes d'information et du numérique de la SIMMT. Il doit donc évoluer constamment pour être au plus proche des besoins du MCO-T ». L'année 2023 sera d'ailleurs marquée par une évolution de taille.

DES TÂCHES SIMPLIFIÉES

Comme tout logiciel, SIM@T change et s'adapte aux besoins du terrain pour gagner en productivité. Le changement est visible dès les premières lettres. Le système perd son @ pour devenir le "SIMAT

modularisé". L'objectif de cette évolution est de rapprocher le système d'information (SI) des activités quotidiennes des utilisateurs, de simplifier le référentiel actuel et d'améliorer l'ergonomie générale de l'outil. Les modules sont accessibles via un portail d'accès, où toutes les applications seront visibles sur l'écran d'accueil. Grâce à cette organisation sous forme de modules, l'indépendance des fonctions (maintenance, logistique) permettra de parfaire la disponibilité du système pendant les phases de mise à jour. Si le module tombe en panne, les autres restent accessibles. Après la refonte, le système d'information

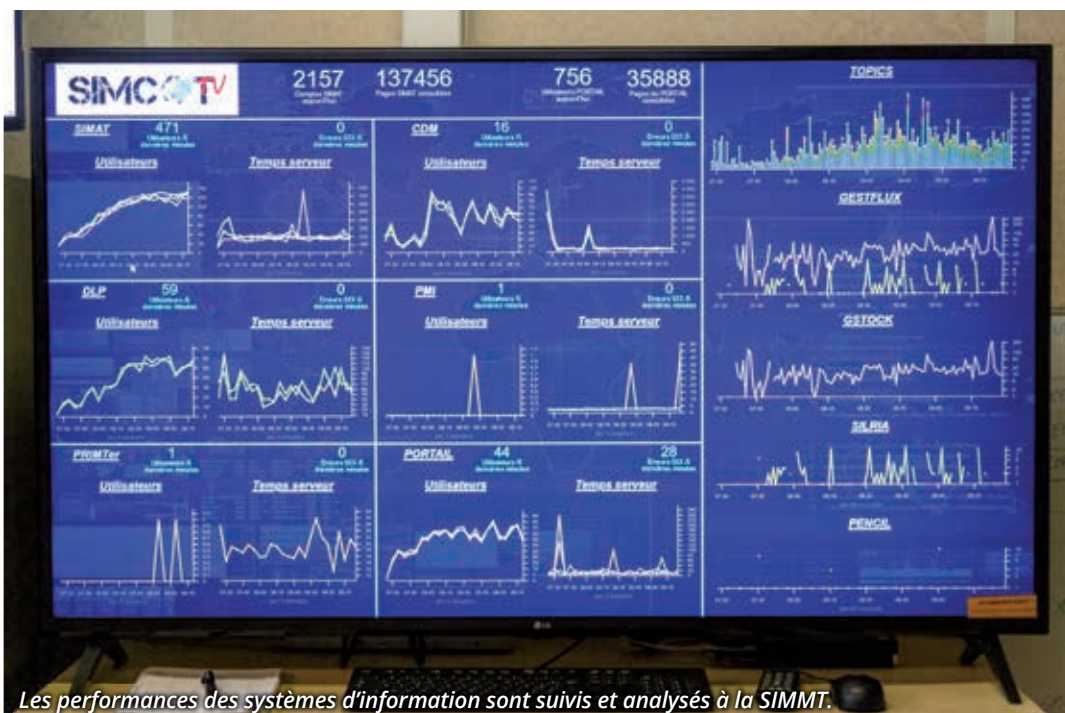
sera en mesure d'absorber les technologies modernes qui viendront s'ajouter au fil du temps. Les utilisateurs, quelle que soit leur fonction, verront la saisie des tâches simplifiée. De plus, ils auront accès, en temps réel, à des informations fiables.

UNE FORMATION "UPLOADÉE"

Avant la mise en place officielle, il faut tester les nouveautés. Chaque évolution du système fait l'objet de tests utilisateurs. La phase finale est appelée "vérification d'aptitude au bon fonctionnement". Les experts métiers de la SIMMT et les futurs utilisateurs vont

expérimenter ensemble le logiciel. Pour SIMAT, il faudra seize semaines de tests de mars à mai 2023. Aujourd'hui, l'outil est validé à différents niveaux. Dès le mois de mars, les unités bénéficient de primo-formations dispensées par les quatre sections d'assistance et d'expertise rattachées au bureau division des systèmes d'information et du numérique. Par entités, trois utilisateurs de différents domaines profitent de l'instruction. Après le déploiement, les sections continueront de fournir une assistance téléphonique.

En complément, la SIMMT mettra à disposition des vidéos pédagogiques accessibles à tous. Pendant ce temps, à l'École du matériel de Bourges, le cursus des maintenançiers s'adapte : une nouvelle plateforme de formation SIMAT est en cours d'installation. Chaque militaire pourra s'entraîner sur une version récente du système. À la différence des régiments, ils s'entraîneront sur circuit fermé, avec des données fictives. Cette évolution n'est pas la seule en cours. La SIMMT continue d'innover et de réfléchir à l'avenir. Plus de vingt projets sont en cours de réflexion tel que la numérisation de tâches lors de la perception d'armement avec le SI DMAT (nouveau système d'information). Le but reste le même : simplifier les démarches administratives et assurer un suivi fiable. Les premiers résultats sont attendus pour début 2024. ■



Les performances des systèmes d'information sont suivies et analysées à la SIMMT.

¹ Système d'information de la maintenance des matériels terrestres.

SIM@T EN CHIFFRES

97 % : taux de satisfaction par mois d'après les utilisateurs
99 % : disponibilité de SIM@T

LES CANDIDATS AUX GCP

Repousser ses limites

Texte et photos : ADJ Cédric BORDERES

Durant sept jours, 13 soldats du 35^e régiment d'artillerie parachutiste ont participé aux tests de sélection des GCP, redoutés pour leur difficulté physique, psychologique et technique. Ils s'effectuent dans un état de fatigue avancée pour déceler les candidats les plus complets. Les épreuves mêlent compétences militaires (topographie, tir, transmissions, etc.), culture générale et condition physique (course de 30 km, corde avec sac...).

LUNDI, 7 HEURES ►

Personne n'a envie de se mettre à l'eau à cette heure-ci. Le sergent Côme prend une grande bouffée d'air puis s'immerge d'un seul coup et rejoint un cube. Collé à l'intérieur, il doit résoudre et mémoriser un calcul mental jusqu'à la fin de son parcours nautique. Pour Fano, chef de la section GCP 35, « On teste la capacité de mémorisation du candidat, face au stress et à l'effort physique. Il est poussé au maximum, mentalement ou physiquement ».



◀ MARDI, 11 H 30

La nuit a été courte. Le parcours d'obstacles à peine terminé, les candidats enchaînent avec deux "grimper" à la corde, sous les yeux bienveillants de l'ensemble des commandos-parachutistes. « Allez go, monte, finis ta deuxième corde », s'écrit un commando des GCP35. Le brigadier-chef Thierry, sac et arme longue dans le dos, a le regard vissé sur la marque à atteindre à 7 mètres. Il serre les poings, coince la corde entre ses pieds et grimpe jusqu'au repère. C'est fait. Une épreuve validée mais le chemin reste encore long.

MARDI, 23 H 45 ►

La journée est loin d'être finie. L'humidité tombe sur les épaules des hommes. La nuit est là et l'obscurité, totale. Même après quinze minutes, on ne voit toujours pas l'adjudant des GCP et le candidat qui l'accompagne. On le suit à la voix. « Échauffe-toi bien, sergent. On monte le cardio et on attaque la piste d'audace. Tu vas me faire le dérouler de la Géline à la lampe torche ». Éclairé par le faisceau lumineux, le sergent Gabin attaque l'épreuve et enchaîne les squats, pompes et jumping jacks.



MERCREDI, 22 H 10 ►

Fin de journée, le lieutenant du GCP35 indique : « Je vous donne un point GPS, rendez-vous ce soir à 22 h au portail de la propriété. Un de mes gars viendra vous ouvrir ». Cette séquence d'interrogatoire est redoutée. À l'étage, un des candidats est en place. Il ignore ce qui l'attend. On vient juste de lui retirer son bandeau des yeux et le GCP essaie de lui tirer les vers du nez. L'ambiance est pesante, la bande sonore, le froid, les lieux, tout est conçu pour que les candidats craquent et divulguent des infos. Dans l'entrebâillement d'une bâche, des hommes cagoulés, une chaise, une table, de l'éclairage puissant. Les questions fusent.



▲ JEUDI, 8 H 50

La rosée et la fraîcheur du matin ont laissé place au doux soleil d'Occitanie. L'adjudant m'interpelle. « Nous sommes en pleine forêt pour les tests écrits psychotechniques et topo. Pas besoin de salle de cours ni de table pour les stagiaires. Peu importe le lieu, le moment ou les conditions météo. Ils s'adaptent à l'environnement. Pour être commando, il faut devenir rustique et surtout le rester », souligne l'adjudant.



▲ JEUDI, 17 H 50

Aujourd'hui, c'est une très grosse journée. Les candidats sont passés de la boussole au mur d'escalade puis aux haltères. Maintenant place aux gants de boxe. Cela fait quelques jours qu'ils vivent ensemble 24 heures sur 24. Malgré cela, ils enfilent casque, gants de boxe et protège-dents et écoutent les dernières consignes données par le juge-arbitre : « On se respecte, pas de coup bas. Il n'y a plus de copains, il n'y a plus de grade, vous donnez tout ce que vous avez. On teste votre agressivité ». Chacun retourne à sa place. « Fight » retentit dans le dojo.



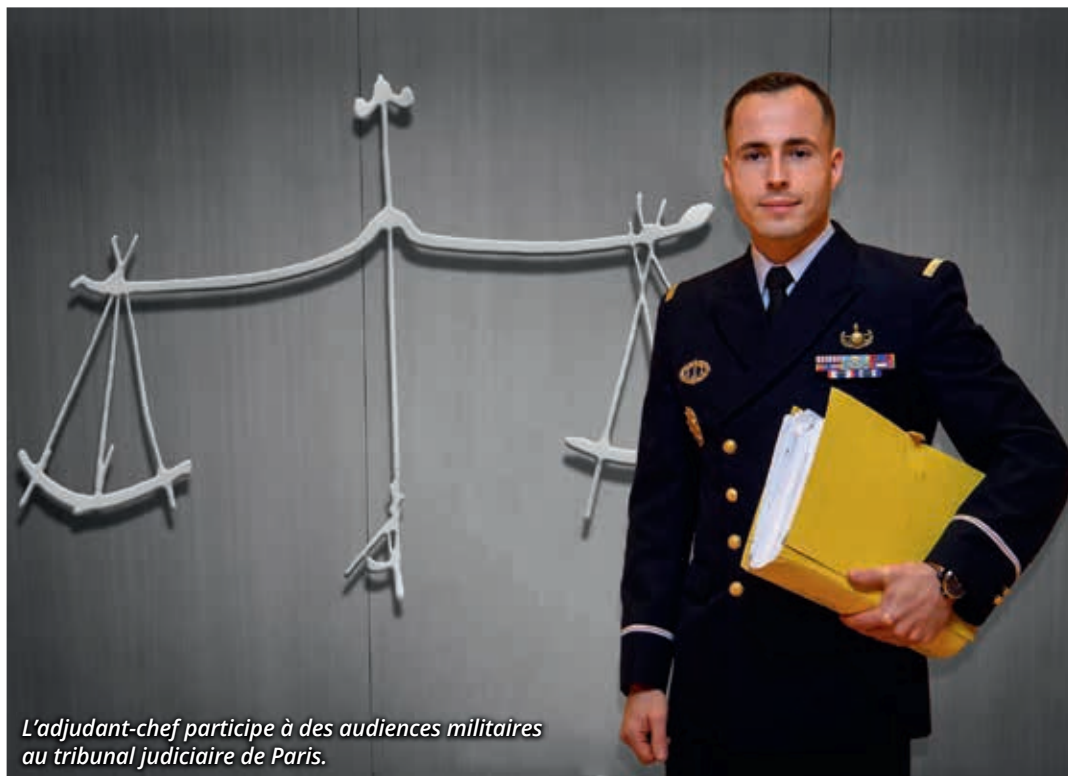
▲ VENDREDI, 7 HEURES

Aujourd'hui, dernier test, les 30 km. Les hommes doivent une fois de plus puiser dans leurs réserves. Le soleil n'a pas pointé le bout de son nez, que l'instructeur TAP Djamel vérifie déjà le poids des sacs. « C'est bon, tous les sacs sont à 11 kilos. Allez les gars, dernière ligne droite, on serre les dents et ça va passer. » Tout au long de ce stage et dans chaque épreuve de sélection, Les hommes du GCP "Sonzogni" du 35^e RAP ont accompagné et observé les candidats. « Le but est opérationnel car on doit créer tout de suite cet esprit de corps, de frères d'armes entre nous en partageant des entraînements extrêmes. Aujourd'hui, les quatre derniers jeunes qui clôturent les tests, connaissent leurs limites. » ■

COMMIS GREFFIER DE 1^{re} CLASSE STÉPHANE

Le grand écart de carrière

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : Erwan RABOT/SGA, Cyrielle SICARD/ECPAD, EMA COM



L'adjudant-chef participe à des audiences militaires au tribunal judiciaire de Paris.

Après avoir servi au 13^e régiment du génie, l'adjudant-chef Stéphane change de voie. Le sapeur devient commis greffier de 1^{re} classe. Œuvrant au profit de la justice militaire, il est en poste à Paris depuis l'été 2021. Un métier qu'il fait découvrir à TIM.

« **CHANGER DE VOIE** était un choix de vie, pour ma famille et pour moi », livre l'adjudant-chef Stéphane, commis greffier de première classe à la division des affaires pénales militaires¹ (DAPM), à Paris. Après neuf années passées au 13^e régiment du génie (13^e RG) à Valdahon et deux opérations extérieures marquantes, le sapeur ne regrette pas sa décision.

« J'ai découvert le métier de greffier en tombant par hasard sur une annonce. J'étais alors en pleine réflexion quant à la suite de mon parcours ». Aucun bagage juridique n'étant nécessaire pour postuler (cf. encadré), il se lance dans l'épreuve écrite début 2017. Il réussit du premier coup. « C'était un peu la surprise. J'y allais davantage pour me tester et me préparer pour l'année d'après », recon-

naît-il. Et pourtant, il passe toutes les étapes avec succès. Rien d'étonnant pour ce soldat brillant qui a fini major de sa promotion à l'École supérieure d'application du génie à Angers. Il intègre le corps des sous-officiers "commis greffiers" le 1^{er} juillet 2018. Une décision respectée par ses pairs et ses chefs. « Avec ce métier, je découvre une autre facette des

armées. Le droit nous entoure et nous régit au quotidien », détaille-t-il. Un changement de cap passionnant pour ce père de famille de 33 ans.

« L'EXPÉRIENCE OPÉRATIONNELLE M'A AIDÉ »

L'adjudant-chef Stéphane a officié en tribunal judiciaire², un an à Paris puis deux ans à Lyon, avant de rejoindre l'administration centrale du service de la justice militaire (SJM), à l'été 2021. « Ce sont les deux affectations possibles d'un sous-officier », commente-t-il.

Dans le premier cas, le greffier est le conseiller "armée" du magistrat et traite des affaires pénales militaires³ : de l'enregistrement des dossiers, à la prise de note des débats, jusqu'à la rédaction du jugement prononcé par le magistrat à l'audience. Il est garant de la procédure et des délais de convocation. En état-major, il est le conseiller "justice" du commandement. Il met en forme les dénonciations, souvent en lien avec la chancellerie, rédige des avis et les propose à la signature de

Le saviez-

vous?

La désertion est une infraction pénale militaire, punie en temps de paix de trois ans d'emprisonnement*.

* Art. L. 321-3 du code de justice militaire.



Avant de devenir commis greffier, Stéphane (au centre), a été déployé entre autres en Afghanistan, avec le 13^e RG.

« Le métier des armes justifie un traitement spécifique. »

l'autorité. « À Paris, la section APM est également compétente pour traiter les infractions commises hors du territoire national par les militaires. Mon expérience opérationnelle m'a aidé dans la compréhension de certaines d'entre elles », raconte Stéphane. Les greffiers, le plus souvent

issus des spécialités administratives, ont rarement été combattants comme lui. « Le métier des armes justifie un traitement spécifique. Un magistrat en charge des affaires pénales militaires n'est pas forcément au fait de ce qui se passe dans les armées, même si des stages

existent. Mon rôle est de l'éclairer dans ce domaine », poursuit-il. Légitime défense, désertion, ou encore usage de stupéfiants dans les armées, sont autant de sujets couverts par la fonction. Ils ont un impact direct sur les missions.

mais aussi beaucoup d'apprentissage. » Un défi surmontable pour qui en a la volonté. Stéphane aspire désormais à devenir officier. Il repartira alors en juridiction, puis en état-major. De belles années en perspective. ■

ÉVOLUER RAPIDEMENT

Au-delà du critère punitif souvent associé à la fonction, le greffier tient aussi un rôle de prévention et d'information auprès du personnel de l'Institution. « La richesse qui entoure le métier me motive au quotidien. Aujourd'hui, je suis capable d'appréhender un texte, de le réviser et de le traduire en des actions concrètes », atteste Stéphane. Un cursus au sein du SJM, c'est l'opportunité d'évoluer rapidement. À titre d'exemple, un sergent qui n'est pas encore dans le vivier pour passer sergent-chef dans son armée, peut passer adjudant de carrière à son arrivée. « J'ai à peine porté mes galons de sergent-chef, en arrivant au service », admet-il. Il encourage quiconque souhaite poursuivre une deuxième voie et servir autrement, à tenter ce "grand écart" de carrière. « Être greffier militaire est un travail prenant qui nécessite justesse et objectivité,

¹ Administration centrale du service de la justice militaire.

² Il existe 8 juridictions de droit commun spécialisées en matière militaire en métropole et 1 à Cayenne.

³ Infraction commise par un militaire dans le cadre de ses fonctions ou dans un cadre de droit commun en service ou ayant un lien suffisant avec celui-ci.



L'adjudant-chef est porte-fanion, lors du défilé du 14 juillet 2022.

COMMENT POSTULER ?

- Être de nationalité française
- Justifier d'au moins 5 ans de service militaire, dont 3 en qualité de sous-officier
- Être âgé de moins de 44 ans

... à votre
magazine !

**FORMULAIRE
À RETOURNER À :**

ECPAD
Service Abonnement
2 à 8 route du Fort
94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre
règlement à l'ordre de :
**agent comptable
de l'ECPAD**

Contact service
abonnement :

- Téléphone :
01 49 60 52 44
- Mail :
routage-abonnement@
ecpad.fr



ABONNEMENT	NORMAL			MOINS DE 25 ANS (SUR JUSTIFICATIF)		SPÉCIAL*
	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	Étranger par avion	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	France métropolitaine
6 mois (5 numéros)	14,50 €	25,50 €	32,50 €	13,50 €	25,50 €	7,50 €
1 an (10 numéros)	26,50 €	49,50 €	59,00 €	22,00 €	45,00 €	13,50 €
2 ans (20 numéros)	46,00 €	92,00 €	110,00 €	41,00 €	86,50 €	23,00 €

* Spécial : militaires d'active, de réserve, personnes civils et établissements de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense ainsi qu'aux personnels retraités de l'armée de terre durant les deux premières années suivant la date de leur retour à la vie civile (sur justificatif).

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

ADRESSE DE LIVRAISON (SI DIFFÉRENTE)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....

ADRESSE DE FACTURATION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....



Vous recevez trop ou pas assez de TIM dans votre unité ?
Pour ajuster la quantité, il vous suffit d'envoyer un mail en précisant le nombre d'exemplaires souhaités à l'adresse suivante : terreinformationmagazine@gmail.com

CAPITAINE JEAN-BAPTISTE, TRANSMETTEUR

« Une course contre la montre »



Texte : SLT Pierre YVARS – Photos : SGT Julien HUBERT

Chef du DETSIC au cours de la mission Aigle I en Roumanie, le capitaine Jean-Baptiste du 48^e régiment de transmissions témoigne de cette expérience "d'entrée en premier". Déployé dès le mois d'avril 2022, le détachement a permis le raccordement de l'élément de soutien national à un ensemble de services informatiques et téléphoniques.

citation et d'incertitude qui imposent l'humilité notamment face aux exigences de la technique.

« UNE PREMIÈRE PIERRE À L'ÉDIFICE »

Dans un premier temps, avec une partie de mes hommes, nous avons été projetés en A400M à Constanta, avec un module léger de matériel de transmissions. Les premiers services ont été délivrés en une demi-journée aux têtes de chaîne de l'ESN qui conduisent les opérations de soutien sur place. L'autre partie de mon détachement

nous a ensuite rejoint par voie routière avec les moyens plus lourds : antennes satellitaires, moyens radios, serveurs informatiques, éléments actifs de réseau, etc. Intégrés au sein d'un convoi logistique, ils ont relié Agen à Constanta, en parcourant plus de 3 000 km en six jours.

Une prouesse, autant logistique qu'humaine. Il aura alors fallu une semaine environ pour raccorder le reste de l'ESN. Le déploiement des applications métiers et des services dédiés a été une véritable course contre la montre. La situation sur place n'est pas figée

et une anticipation des besoins doit alors être menée par des études en liaison avec la nation hôte.

Fin juillet, après quatre mois, nous avons transmis le relais à nos successeurs. Pour autant, la mission ne s'arrête pas là et le lien reste maintenu. Mon détachement ressent la fierté d'avoir posé la "première pierre" d'un édifice de grande ampleur qui ne cessera d'évoluer. ■

« EN RÉPONSE À L'INVASION

russe en Ukraine, la France a déclenché en Roumanie, un "bataillon fer de lance" soutenu par des fonctions-clé : services logistiques et de maintenance, service d'infrastructure de la défense, détachement prévôtal, etc. Ces différentes cellules constituaient un élément de soutien national que le DETSIC¹ a raccordé de manière fiable et sécurisée à des services informatiques et téléphoniques. Scalp² via Intradef en est un exemple. Il s'agit d'un outil indispensable de gestion des stocks pour le service de l'énergie opérationnelle. Composé pour la majeure partie de soldats du 48^e régiment de transmissions et renforcé par un administrateur cyber de la 807^e CTRS, mon détachement a été déclenché sur court préavis.

Nous avons eu deux semaines pour préparer, tester et conditionner l'ensemble des équipements SIC. Une "ouverture de théâtre" reste une expérience rare et enrichissante. Le rôle fondamental des SIC et les conditions d'un tel engagement procurent un sentiment d'ex-



Mai 2022, Roumanie. Un officier français et un officier roumain saluent les drapeaux roumain, européen et français.

¹ Détachement des systèmes d'information et de communication.

² Système centralisé d'appui à la logistique pétrolière.



Pièce de 75 mm et son caisson.

LE CANON DE 75 MM MODÈLE 1897

Une réussite française

Texte : LCL Simon LEDOUX – 54^e régiment d'artillerie - Photos : Musée des Blindés - DR

Le canon de 75 mm modèle 1897 fut l'une des armes françaises les plus modernes de son temps. Évolué et rustique à la fois, le "75" a connu une carrière opérationnelle de soixante ans, appuyant les unités de mêlée sur tous les théâtres d'opérations. Sa fiabilité et son potentiel d'évolution permet à l'industrie de proposer à l'armée de Terre des engins innovants répondant à des besoins tactiques naissants.

À SA SORTIE, FIN DU XIX^e SIÈCLE,

le canon de 75 apparaît comme révolutionnaire et devient une pièce essentielle de l'arsenal français.

Et pourtant. La guerre franco-prussienne de 1870-71 consacre la suprématie de l'industrie d'armement prussienne, notamment dans le domaine de l'artillerie. Les canons français peinent à tenir la comparaison avec ceux de l'ennemi. Une véritable révolution s'opère dans les esprits français en cette période de l'immédiat après-guerre : de celle-ci

naît notamment le fameux "75". Il est l'œuvre du capitaine Charles Étienne Sainte-Claire Deville.

En 1898, la mise en service opérationnel de ce canon constitue une véritable rupture technologique pour l'artillerie française. Les feux gagnent en précision par l'ajout d'un frein de tir oléopneumatique qui annule quasiment le recul du canon et le besoin de repointer sur l'objectif entre deux tirs. Le tir gagne en rapidité, une pièce peut tirer jusqu'à 20 coups par minute.



Véhicule équipé d'un auto-canon De Dion Bouton vers 1910.

Cette cadence est entretenue grâce à la présence d'un caisson de 72 obus, positionné au plus près de la pièce, limitant ainsi les norias vers l'arrière.

UNE LONGUE CARRIÈRE

Côté munitions, l'usage de la poudre sans fumée à la place de la poudre noire diminue de beaucoup l'entretien de la pièce et favorise la discrétion sur le champ de bataille. Les obus et les charges forment un coup complet encartouché qui est chargé par la culasse et non plus par la bouche. Enfin, la mobilité est favorisée par un assemblage ingénieux d'un avant-train, d'un caisson de munitions et d'un canon qui, tracté par un attelage de quatre à six chevaux, permet à l'artillerie de campagne de devenir "volante", c'est à dire de se déplacer très rapidement sur le champ de bataille. Au cours de sa longue carrière dans l'armée française, et plus anecdotique dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, l'environnement du canon de 75 mm est sans cesse modernisé : affût tous azimuts, train de roulement pneumatique, etc. Cependant, le cœur du système conçu à la fin du XIX^e siècle, le canon lui-même, demeure inchangé jusqu'à son retrait du service en 1962. Les performances balistiques

du canon, alliées à un large panel d'obus et de fusées, permettent à l'artillerie de campagne de proposer toutes sortes d'effets tactiques. Parmi les nouveautés, les obus fusants neutralisent les attaques adverses en projetant des centaines de billes de plomb à haute vitesse sur les assaillants, les obus fumigènes masquent la progression de l'infanterie amie, les obus éclairants déjouent les attaques nocturnes ennemies. Des fusées spéciales autorisent le tir antiaérien.

UN ARMEMENT DE RUPTURE

La Première Guerre mondiale est féconde en innovations technologiques : aviation de combat, chars

d'assaut, canons antiaériens, etc. S'il est trop lourd pour être emporté par un avion, le "75" est très tôt adopté par la défense antiaérienne dont il devient bien vite l'essentiel de l'arsenal. Il constitue même la préhistoire du concept de défense antiaérienne d'accompagnement, car, installé sur une auto de Dion-Bouton, il permet d'assurer une protection mobile au plus près de la ligne des contacts. Monté à l'avant du char Saint-Chamond, il permet à l'artillerie spéciale, ancêtre des chars de combat, de disposer d'un armement de rupture, contribuant directement aux tentatives entreprises pour atteindre l'effet opératif ultime, la percée des lignes ennemies. Pendant la Seconde

Guerre mondiale, il est adapté au combat antichar par l'ajout d'une plateforme permettant un changement d'azimut rapide, ou par le montage sur un châssis allemand (*Pak 97/38*) ou un camion britannique (*Conus Gun*). La modernité du canon de 75 mm modèle 1897 a rendu possible l'innovation tactique et technique. La fiabilité, la polyvalence, le potentiel d'évolution technologique, l'adaptabilité, la simplicité de mise en œuvre ont permis la longévité exceptionnelle et bâti la légende de ce fleuron de l'artillerie française. ■



Chasseur de chars Conus Gun, 1942.



Char Saint-Chamond, produit pendant la Grande Guerre.

SERGENT-MAJOR NICOLAE, PARACHUTISTE ROUMAIN

« Je suis parti avec reconnaissance »

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photo : État-major des armées

Parachutiste au 317^e régiment de reconnaissance de Cluj-Napoca en Roumanie, le sergent-major Nicolae a servi six ans à la Légion étrangère, avant de se réengager dans son armée d'origine. Francophone, il a récemment renoué avec les soldats français de la mission Aigle.

C'EST AVEC LE SOURIRE que le sergent-major¹ Nicolae se remémore ses six années passées en France, au service de la Légion étrangère. « *J'en garde de bons souvenirs* », raconte ce parachutiste roumain du 317^e régiment de reconnaissance de Cluj-Napoca. De cette période, il a d'ailleurs gardé la maîtrise de la langue de Molière. Le sous-officier a débuté comme soldat de l'armée roumaine en 2006, dans l'infanterie. Il décide de quitter l'institution quatre ans plus tard pour le béret vert. Un choix qu'il ne regrette pas. Grâce à sa formation militaire antérieure, il passe rapidement caporal.

Après deux ans au 4^e régiment étranger de Castelnaudary où il encadre les engagés volontaires, il rejoint le 3^e régiment étranger d'infanterie, en 2012. Lors d'un stage de prévention NRBC² à l'École militaire de Bourges, il s'ouvre pour la première fois aux autres armes : « *Jusque-là, j'avais pour habitude de fréquenter uniquement des légionnaires* ». Il garde contact

avec un caporal-chef. En 2016, après trois années au 1^{er} régiment étranger à Aubagne, il retourne en Roumanie pour raisons personnelles, son certificat de "bonne conduite" en poche. Il l'assure : « *Je suis parti reconnaissant pour tout ce que m'a apporté la France, mais j'avais besoin de retourner aux sources* ».

« L'ESPRIT DE CAMARADERIE »

Le sergent-major Nicolae renoue avec les soldats français l'été 2022,

lors de deux partenariats entre les troupes aéroportées françaises et roumaines. Seul francophone de son régiment, il est désigné traducteur durant les deux semaines d'instruction à l'issue de laquelle plus de quatre-vingts parachutistes décrochent le brevet parachutiste roumain. « *J'ai essayé de transmettre ce que j'ai appris durant ma carrière* », déclare le sous-officier.

Il apprécie l'entente fraternelle, presque contagieuse de ses camarades, qu'il retrouve six ans après. Un mot lui vient à l'esprit : harmonie. « *L'esprit de camaraderie qui les*

unit est incroyable », expose-t-il, avec une admiration palpable. Après cette expérience, il se sent connecté avec cette armée qu'il respecte et considère comme l'une des plus grandes : « *C'est un exemple pour les autres armées du monde* », affirme-t-il. Convaincu de l'importance de ces interactions, Nicolae est curieux de tester à son tour le parachute français, lors de futurs échanges. ■

¹ Équivalent au grade de sergent-chef.

² Nucléaire, radiologique, biologique et chimique.

Le saviez-

vous?

Le certificat de bonne conduite est délivré aux soldats ayant bien servi pendant au moins cinq ans à la Légion étrangère.



Le sergent Nicolae, à droite, au pliage des parachutes lors du brevet parachutiste roumain au profit des troupes françaises.

C'est quoi un wargame ?

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT – Photo : SGT Romain PICHET

Simuler la guerre avec des dés, cartes et plateau. Les wargames ont pris position à l'École militaire. De plus en plus utilisés dans la formation des futurs grands chefs, ils permettent de les préparer aux conflits et situations de crise. Jouer pour apprendre, un pari gagnant.



« **SI TU VEUX LA PAIX**, prépare la guerre ». Cet adage montre que la guerre s'étudie, s'anticipe. Le wargame¹ est un outil de réflexion pensé en ce sens. Le principe : deux équipes restreintes s'affrontent autour d'un plateau de jeu avec pions et dés, simulant une situation de conflit armé. « Le wargame est une représentation de la guerre basée sur une modélisation simplifiée. Il est à la fois pédagogique, opérationnel, mais aussi stratégique », explique le colonel Sébastien Chênebeau, directeur de l'École de guerre-Terre (EdG-T). Dans un scénario réaliste², les participants doivent manœuvrer pour réaliser leur mission : tactique ou logistique, dans les champs immatériels ou sur le territoire national. Ils adaptent leurs décisions en tenant compte des réactions adverses, de l'environnement et des contraintes capacitaires. Une discipline essentielle au développement des qualités de chef. « L'école est moteur en terme de wargame. Nous avons beaucoup développé la pratique de ce jeu. Une quarantaine d'heures y sont consacrées dans la formation des futurs grands chefs », explique le colonel Chênebeau.

« DUEL TACTIQUE »

Multiplier les cas tactiques, les répéter, permet aux stagiaires de se constituer « une banque de données » de situations type, pour qu'une fois sur le terrain, leurs décisions soient fluides et raisonnées. L'EdG-T propose huit scénarios de wargame de niveau brigade et division.



Première rencontre internationale de wargame, en novembre 2022, aux Invalides, à Paris.

Le premier dure quatre heures, le second huit. Quatre élèves sont présents dans chaque camp et une cellule d'arbitrage et d'analyse est chargée d'évaluer la réflexion tactique et les choix effectués par les deux parties. Car la vraie plus-value du wargame repose sur les enseignements tirés des retours d'expérience. Après deux années de travail et la contribution des trois dernières promotions, le jeu est arrivé à maturité. « Le support *Duel tactique* est une création originale de l'EdG-T optimisée pour l'enseignement tactique. Il utilise les doctrines et les capacités de l'armée de Terre

aux niveaux brigade et division pour répondre aux besoins de l'école. À ce jour, il a peu d'équivalent chez nos alliés », ajoute le colonel. Digitaliser le jeu « *Duel tactique* » fait désormais partie des perspectives de l'EdG-T. Plus lointain encore, l'intelligence artificielle permettrait de confronter des modes d'action automatisés, afin de gagner du temps dans l'aide à la décision opérationnelle. ■

¹ Traduit par « Manœuvre sur carte » par l'EdG-T.

² Les scénarios reprennent des épisodes historiques, actuels, mais aussi futurs.

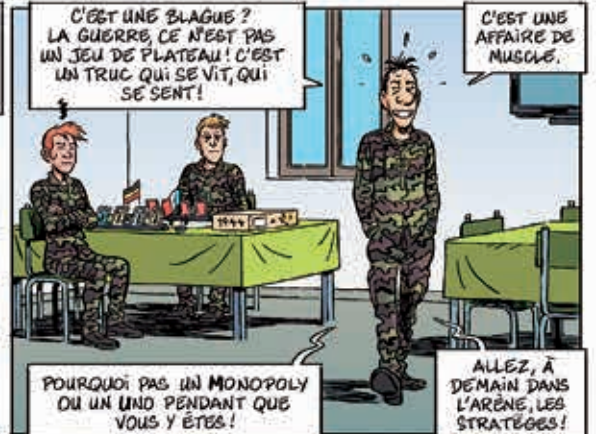
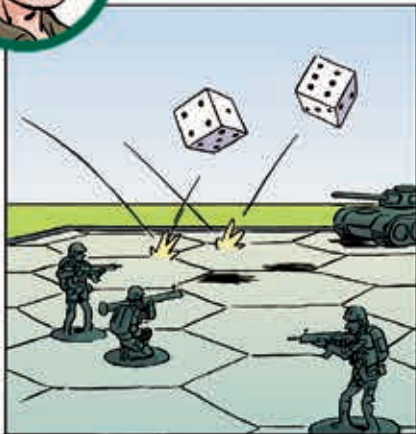
Le saviez-

vous?

En 1990 et 2003, le Pentagone a défini son intervention en Irak après l'avoir testé sur jeu.

SERGENT TIM

Terrain de jeu



© Corporate Fiction - illustrations : Bruno Duhamel

**PROTÉGER
INTERVENIR
DÉFENDRE**

**VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT**

A22C207 • AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z -
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83008 TOULON CEDEX 9
© Sandra Chenu Godetroy - Photographe d'action.



agpm.fr



Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur des offres
sélectionnées par **Tégo**

Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Allianz propose et adapte continuellement des solutions d'assurance sur mesure intégrant les spécificités des métiers de la défense et de la sécurité, pour couvrir au mieux la vie des hommes et des femmes qui nous protègent ainsi que leur famille. Les conseillers Allianz Défense et Sécurité mobilisés 7j/7 sur l'ensemble du territoire, sont présents au quotidien dans les unités, casernes, écoles, brigades et commissariats et s'assurent que chacun dispose d'une protection optimale dans l'exercice quotidien de ses missions mais aussi en cas de coup dur.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 643.054.425 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !